





2603

MANUEL
DES
ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES,
OU
EXPOSÉ DE LA MÉTHODE
D'ENSEIGNEMENT MUTUEL ;

PAR M. SARAZIN,

Directeur de l'École normale élémentaire, Inspecteur des Écoles d'instruction
mutuelle du département de la Seine.

4 **Œuvre adoptée**

PAR LA SOCIÉTÉ D'INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE POUR LES ÉCOLES D'ENSEIGNEMENT
MUTUEL,

ET PAR M. LE PRÉFET DE LA SEINE,
POUR LES ÉCOLES DE CE DÉPARTEMENT.

Approuvé

Par le Conseil royal de l'Instruction publique.



PARIS,

CHEZ LOUIS COLAS,

DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ENSEIGNEMENT ÉLÉMENTAIRE,
RUE DAUPHINE, N° 32.

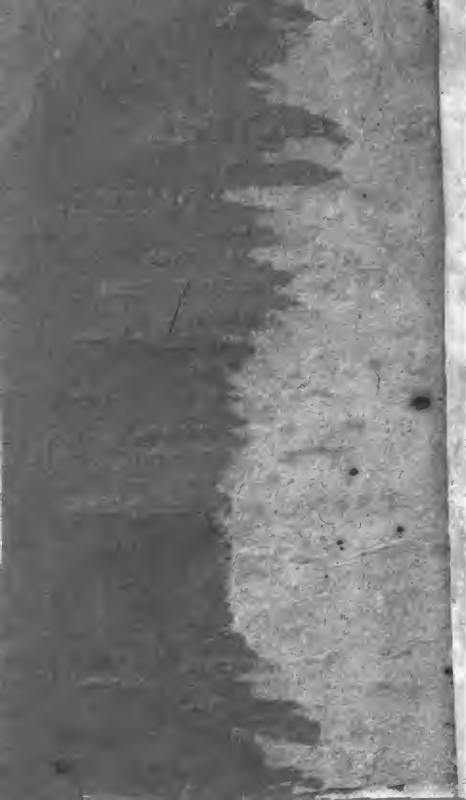
—
1831.

IL PALAZZO
FOLI

56

3

11



MANUEL

DES

ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES.



588340
SBN

MANUEL

DES ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES,

OU
EXPOSÉ DE LA MÉTHODE
D'ENSEIGNEMENT MUTUEL ;

PAR M. SARAZIN,

Directeur de l'École normale élémentaire, Inspecteur des Écoles d'instruction
mutuelle du département de la Seine,

Ouvrage adopté

PAR LA SOCIÉTÉ D'INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE POUR LES ÉCOLES
D'INSTRUCTION MUTUELLE,

ET PAR M. LE PRÉFET DE LA SEINE,
POUR LES ÉCOLES DE CE DÉPARTEMENT.

Approuvé

Par le Conseil royal de l'Instruction Publique.

SUIVI

DES ORDONNANCES, ARRÊTÉS, RÉGLEMENS, ETC.,
concernant l'instruction primaire.

PARIS,
CHEZ LOUIS COLAS,

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ENSEIGNEMENT ÉLÉMENTAIRE,
RUE DAUPHINE, N° 32.

1831.



EXTRAIT DU RAPPORT

FAIT AU CONSEIL D'ADMINISTRATION

DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ENSEIGNEMENT ÉLÉMENTAIRE

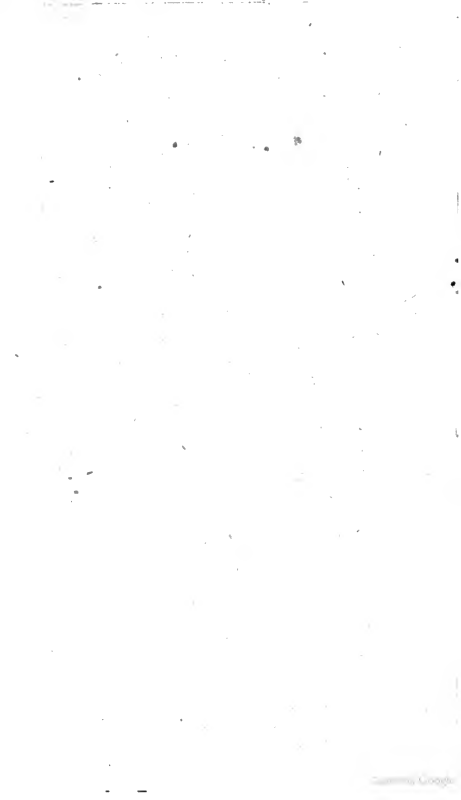
Dans la séance du 20 août 1828;

PAR M. LE DOCTEUR HERPIN,

Au nom des comités d'inspection et des méthodes.

« Nous avons l'honneur de vous proposer d'accorder
« votre approbation au MANUEL qui vous a été pré-
« senté par M. Sarazin, et de l'adopter pour vos
« écoles. »

Le Conseil d'administration a approuvé et
adopté l'arrêté de la commission.



AVIS AUX INSTITUTEURS

ET

AUX ASPIRANS OU ÉLÈVES MAÎTRES.

L'INDIVIDU qui veut se vouer aux fonctions d'instituteur primaire doit, avant d'entrer en exercice, remplir certaines formalités; nous allons les faire connaître.

Celui qui exerce déjà et qui veut introduire dans son école le mode d'enseignement mutuel, a aussi quelques formalités à remplir; nous les ferons également connaître.

Il faut que celui qui veut devenir instituteur justifie de son instruction, de sa capacité, au recteur de son académie, ou à l'inspecteur, ou à leur délégué, dans un examen.

Pour être admis à subir cet examen, il faut être âgé de dix-huit ans accomplis, et présenter à l'examinateur des certificats de bonne vie et mœurs, délivrés par les maires des communes où l'on aura résidé depuis trois ans. Le brevet de capacité qu'on obtient à la suite de l'examen est de premier, de deuxième ou de troisième degré.

Pour obtenir le brevet de capacité de premier degré, il faut savoir lire, écrire fort bien, connaître l'arithmétique et la langue française par principes, la géographie, l'histoire de France et l'arpentage.

Pour le brevet de capacité du deuxième degré, il faut savoir lire, écrire fort bien, connaître l'arithmétique et la grammaire française par principes.

Enfin, pour le troisième degré, on exige seulement que le candidat sache lire, écrire et chiffrer.

Mais il ne suffit pas de prouver dans l'examen que l'on possède telle ou telle connaissance ; il faut prouver aussi qu'on est capable d'enseigner, que l'on connaît une méthode d'enseignement ; et il est bon de pouvoir prouver que l'on possède la méthode d'enseignement mutuel. Nous dirons plus bas ce qu'il y a à faire pour cela.

Quand le candidat a obtenu le brevet de capacité, il n'a pas encore le droit d'exercer ; il faut un autre titre, ce qu'on appelle une autorisation spéciale. Le brevet de capacité une fois obtenu peut servir dans toute la France ; mais, pour ouvrir une école, il faut une permission sollicitée pour le maître, auprès du recteur, par le comité de l'arrondissement dans la circonscription duquel se trouve la commune où l'instituteur veut s'établir : le candidat présentera donc son brevet de capacité, et l'attestation dont il va être parlé, au comité d'arrondissement, qui sollicitera du recteur de l'académie, s'il juge convenable d'établir une école, l'autorisation dont l'instituteur a besoin. Cette autorisation délivrée, ou au moins une autorisation provisoire du comité, le maître peut ouvrir son école ; mais il ne placera son tableau pour l'annoncer que quand il aura reçu l'autorisation définitive.

Nous avons dit qu'il est bon de pouvoir prouver que l'on connaît une méthode d'enseignement, et préférablement celle d'enseignement mutuel. C'est pour répandre cette excellente méthode que la ville de Paris a fait ouvrir une école normale élémentaire, où la théorie et la pratique de cette méthode sont enseignées gratuitement :

On y reçoit de Paris et des départemens les maîtres qui désirent s'y former; mais pour y être admis, il faut présenter un certificat de bonne conduite, comme ceux dont nous avons parlé plus haut, ou bien un brevet de capacité, ou enfin un diplôme d'un grade quelconque dans une faculté.

Dans le cas où on n'a pas encore exercé les fonctions d'instituteur, on subit, avant d'être admis à suivre le cours, un examen préparatoire, dans lequel il faut prouver que l'on sait lire, écrire, calculer et orthographier.

Il y a quatre cours par an, qui commencent au 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet, 1^{er} octobre.

La durée d'un cours est de deux mois et demi; à la suite ont lieu les examens sur la théorie et la pratique de la méthode appliquée à la lecture, à l'écriture, à l'arithmétique, à la grammaire française, au dessin linéaire. Il y a, à l'école normale élémentaire, des leçons spéciales sur cette dernière branche d'instruction.

Le candidat reçoit, s'il satisfait aux examens, une attestation des membres de la commission nommée par M. le préfet de la Seine (1). C'est une attestation qui peut être présentée aux autorités, et qui prouve que le candidat connaît bien la méthode d'enseignement mutuel.

S'il a déjà une école, il lui suffit, pour y introduire ce mode d'enseignement, de suivre un cours à l'école normale élémentaire, et d'obtenir l'attestation, qu'il pourra, au besoin, exhiber aux autorités. Dans le cas où l'école

(1) Les membres de cette commission sont : MM. Jomard, de l'Institut; Bailly, baron Degérando, colonel Coutelle....

serait gratuite, le maître devrait obtenir aussi de ses supérieurs, les fondateurs de l'école, l'autorisation d'y changer le mode d'enseignement.

Les instituteurs qui obtiennent de la commission d'examen l'attestation pour la méthode d'enseignement ne sont point dispensés pour cela de remplir, tant à l'égard de l'autorité administrative qu'envers les chefs de l'instruction publique, les formalités prescrites par les lois et réglemens pour ouvrir une école ; il leur est, au contraire, expressément recommandé d'être exactement fidèles à ces devoirs.

On trouvera à la fin de ce Manuel les ordonnances et réglemens concernant l'instruction élémentaire.

MANUEL

DES

ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES.

CHAPITRE PREMIER.

DU MATÉRIEL.

LOCAL ET MOBILIER.

La *salle* pour l'école doit avoir la forme d'un carré long, et être située, autant que possible, à un rez-de-chaussée, et dans un quartier populeux. La longueur et la largeur sont subordonnées au nombre d'élèves qu'on veut y admettre : cependant la largeur est au plus de 9 à 10 mètres (27 à 30 pieds) ; la hauteur doit être, autant que possible, de 5 à 7 mètres (15 à 21 pieds) ; et afin que la classe soit moins sujette à l'humidité, il est bon qu'il y ait des caves au-dessous.

Les *fenêtres*, situées aux deux plus grands côtés parallèles de la salle, doivent être grandes et percées à 2 mètres (6 pieds) au-dessus du sol. Par cette disposition, les élèves ne sont jamais distraits par ce qui se passe au dehors, et l'on peut facilement suspendre sur les murs, autour de la salle, tous les objets propres à l'enseignement. Si les fenêtres se trouvent moins élevées, il convient de placer devant les carreaux les plus rapprochés du sol de petits rideaux, ou de les couvrir d'une couleur blanchâtre.

Dans quelques localités, on a des jours à la voûte : les tables sont alors bien éclairées ; mais la classe est presque

intolérable dans les chaleurs de l'été. Le soleil gêne aussi extrêmement ; il est difficile de se préserver entièrement de l'éclat de ses rayons. Dans un temps de neige, la salle n'est pas suffisamment éclairée. Les croisées latérales sont donc ce qu'il y a de plus avantageux pour la lumière et le renouvellement de l'air.

Le *plancher*, dans les grandes écoles, doit être en pente douce, par exemple, incliné de 0^m,027 sur 0^m,40 ou 0^m,54 (1 pouce sur 15 ou 20). La partie la plus haute doit être située du côté opposé à l'estrade du maître. Il est formé d'une couche de salpêtre, ou de carreaux de briques ou de planches. Mais les planches sont ce qu'il y a de préférable ; elles sont plus saines, ne donnent pas de poussière, et n'exigent jamais de réparations. Il faut avoir soin de remplir de mâchefer l'intervalle entre les lambourdes.

La *porte* doit se trouver près de l'estrade, afin que le maître puisse, sans se déplacer, faire observer l'ordre à l'entrée des élèves et à leur sortie.

Le *préau* est une cour ou terrain fermé attenant à l'école, dans lequel les enfans se rassemblent avant d'entrer en classe, et où ceux d'un quartier éloigné peuvent passer, sans danger, l'intervalle d'une séance à l'autre. On peut encore employer comme préau une salle, autant que possible contiguë à la classe. Les élèves y déposent en entrant leurs casquettes à des *crochets* situés tout autour, et leurs paniers sur des bancs.

Dans un coin du préau on place une *fontaine*.

L'*estrade* est placée à l'extrémité de la salle, vis-à-vis des enfans ; elle est proportionnée à l'étendue du local, et doit être élevée de 0^m,65 environ (2 pieds). On y monte par plusieurs marches ; sur l'estrade est placée le *bureau du maître* de l'école.

Si l'on doit se servir d'un local existant déjà, on se rapprochera autant que possible du plan qui vient d'être tracé.

On peut se proposer de trouver combien une salle dont les dimensions sont données pourra contenir d'élèves ; voici le moyen de résoudre cette question.

Retranchez au moins 2^m,60 (8 pieds) sur la largeur ; divisez le reste par 0^m,38 (14 pouces), espace transversal exigé par chaque élève (1) ; vous aurez au quotient le nombre d'élèves qu'une table peut contenir. Retranchez au moins 3^m,90 (12 pieds) sur la longueur , divisez le reste par 0^m,76 (28 pouces), espace moyen qu'occupe un corps de menuiserie (un banc et une table) ; vous aurez au quotient le nombre de corps de menuiserie que la salle peut contenir. Ensuite, multipliez les deux quotients l'un par l'autre ; le produit donnera le nombre d'élèves cherché ; c'est ainsi qu'on trouvera qu'une salle de 19^m,48 (60 pieds) , sur 8^m,12 (25 pieds) , peut contenir deux cent quatre-vingts élèves.

Si l'on se proposait , au contraire , de trouver quelles dimensions doit avoir un local pour contenir un nombre d'élèves donné , il faudrait , par la pensée , placer les élèves aux tables , voir combien chaque table devrait en contenir , et combien il faudrait de tables pour recevoir la totalité. On n'oublierait pas que l'école doit avoir la forme d'un rectangle , d'une longueur environ double de la largeur. Ainsi , on mettrait à chaque table un nombre d'élèves tel que les tables placées les unes derrière les autres formassent la figure demandée. Enfin , on ajouterait aux dimensions exigées par les corps de menuiserie les 2^m,60 (8 pieds) sur la largeur , et les 3^m,90 (12 pieds) sur la longueur. Au surplus , ceci va être éclairci par un exemple : soit proposé de trouver les dimensions que doit avoir un local pour contenir deux cents élèves.

Admettons qu'on place douze élèves par table , il faudra dix-sept tables pour conteuir les deux cents élèves ,

(1) Quand il n'y aura pas nécessité de placer beaucoup d'élèves dans un local relativement à son étendue , on devra accorder quelques pouces de plus à chacun.

à quatre élèves près : or, douze élèves à $0^m,38$ (14 pouces) donnent $4^m,55$ (14 pieds) : voilà la longueur des tables ; et dix-sept corps de menuiserie à $0^m,76$ (28 pouces), compris les espaces, donnent $12^m,92$ (39 pieds 8 pouces) : voilà l'espace qu'occuperont sur la longueur de la salle les corps de menuiserie.

Si on ajoute $2^m,60$ (8 pieds) à la longueur des corps de menuiserie, on aura la largeur de la salle, c'est-à-dire $7^m,14$ (22 pieds).

Si enfin on ajoute $3^m,90$ (12 pieds) à l'espace qu'occuperont sur la longueur de la salle les corps de menuiserie, on aura $16^m,82$ (52 pieds) pour la longueur du local.

Ainsi les dimensions demandées pour deux cents élèves sont $7^m,14$ (22 pieds) de largeur, sur $16^m,82$ (52 pieds) de longueur.

Au surplus, on trouvera à la fin de ce Manuel un tableau dressé par M. Jomard, et qui montre les dimensions d'une école élémentaire pour un nombre quelconque d'élèves.

Meubles que l'on place au milieu de la salle.

Tables. Le dessus des tables, ordinairement en sapin, incliné de $0^m,027$ (1 pouce), en forme de pupitre, doit avoir $0^m,22$ (8 pouces) de largeur dans les classes où l'on écrit sur l'ardoise, et $0^m,24$ (9 pouces) dans celles où l'on emploie le papier. Le dessus de la première table, ou table du sable, doit aussi avoir $0^m,24$ (9 pouces), mais n'être point incliné. Les tables sont placées de manière à ce que tous les enfans aient les yeux tournés vers l'estrade, ce qui rend la surveillance facile.

Les *bancs*, ordinairement en chêne, ont $0^m,19$ (7 pouces) de largeur. Les coins des pupitres et des bancs doivent être arrondis, pour que les élèves ne s'y blessent pas.

Il faut un intervalle de $0^m,027$ (1 pouce) entre l'aplomb d'une table et celui d'un banc, et un intervalle de $0^m,32$

(1 pied) entre deux corps de menuiserie pour le passage.

Les *porte-tableaux* servent à suspendre les modèles propres aux dictées ; ces porte-tableaux ont 0^m,22 (8 pouces) de large, sur 1^m,46 (4 pieds 6 pouces) de haut, à partir du sol ; ils sont fixés à la tête des tables. Quant aux modèles propres aux élèves de la première table ou table du sable, on les suspend devant le bureau du maître. La première table n'a donc pas de porte-tableau.

Les *télégraphes*, au nombre de huit, sont des planchettes de 0^m,22 (8 pouces) de long, sur 0^m,14 (5 pouces) de large, portées sur des bâtons que l'on place en dehors des porte-tableaux, qu'ils dépassent un peu. On peut les faire tourner à volonté. La planchette présente d'un côté le numéro de la classe, et de l'autre les lettres *COR*, commencement du mot *correction*. Ces télégraphes sont transportables ; on en place un à chaque table où se trouve la tête d'une classe.

Près du porte-tableau est un petit *tiroir* pour recevoir les crayons.

Une *rainure* est tracée dans la longueur de chaque table, excepté celle du sable, à la partie la plus élevée, pour contenir les crayons et les plumes.

Au bord inférieur est cloué un *litage*, large de 0^m,05 (2 pouces), un peu plus épais que l'ardoise, pour retenir les objets qu'on place sur les tables.

De 0^m,76 en 0^m,76 (de 28 en 28 pouces), aux tables où l'on écrit sur le papier, on place des *encriers* dans des trous pratiqués exprès ; ces dernières tables doivent être peintes en noir. On place aux mêmes tables, à l'extrémité opposée aux porte-tableaux, des *tiroirs* pour recevoir les cahiers.

La table où les commençans tracent les lettres dans le sable a deux *liteaux* de 0^m,027 (1 pouce) d'épaisseur, placés dans toute sa longueur, l'un à 0^m,08 (3 pouces) du bord qui est du côté de l'enfant, l'autre au bord opposé. C'est entre ces deux liteaux qu'on étend le sable.

Aux deux extrémités sont deux tiroirs qui, par une fente, reçoivent le superflu du sable quand on l'égalise à l'aide du rabot; ce rabot doit avoir 0,24 (9 pouces) de long, 0^m,16 (6 pouces) de large, 0^m,04 (18 lignes) d'épaisseur, et être garni d'une poignée. Le dessous est revêtu d'un morceau de drap ou de feutre, pour que le frottement fasse moins de bruit. Le sable doit être employé très-sec, et le fond de la table doit être peint en noir, afin que les caractères que l'on y trace s'y distinguent mieux.

La longueur des tables et des bancs est subordonnée à la largeur de la salle.

La hauteur des tables est de 0^m,68 (25 pouces) pour la première classe, et de 0^m,80 (30 pouces) pour la plus avancée. On va graduellement en augmentant insensiblement entre ces deux extrêmes.

La hauteur des bancs est de 0^m,40 (15 pouces) pour la première classe, et de 0^m,46 (17 pouces) pour la plus avancée; on va encore graduellement entre ces deux extrêmes. Toutes ces différences sont calculées sur la taille présumée des enfans.

Les supports des bancs et des tables sont en chêne; ils se placent ordinairement à 1^m,62 (5 pieds) de distance les uns des autres.

Pour rendre plus fixes les corps de menuiserie, on réunit les supports des bancs et ceux des tables par des *sabots* ou *patins*. Quant aux supports des tables, ils sont joints ensemble par de longues *traverses*, sur lesquelles les élèves posent leurs pieds.

Les *ardoises*, qui remplacent le papier dans plusieurs écoles, sont tirées de Fumay, dans les Ardennes. Il y en a de trois dimensions : les grandes ont 0^m,30 (11 pouces) de long, les moyennes 0^m,24 (9 pouces), et les petites 0^m,19 (7 pouces). Les grandes s'emploient lisses, les moyennes se règlent pour l'écriture moyenne, les petites pour la grosse. La grosse a 0^m,01 (4 lignes et demie) de hauteur, la moyenne, moitié de la grosse. Deux lignes d'é-

écriture doivent être distantes l'une de l'autre de deux fois et demie la hauteur du corps de l'écriture. Il faut à peu près autant d'ardoises que l'école peut recevoir d'élèves. Il y a des avantages à les laisser mobiles; mais il est plus économique de les fixer aux tables à l'aide de petites vis.

Dans tous les cas, on espace les ardoises de telle sorte que chaque enfant ait une place de 0^m,38 (14 pouces). Quand elles ont servi long-temps, on les dégraisse en les frottant avec un linge mouillé et du grès pulvérisé.

Les *porte-crayons*, de 0^m,11 (4 pouces) de long, reçoivent des bouts de crayons; on les dépose dans les tiroirs qui sont aux extrémités des tables, près des portables. Il faut autant de porte-crayons que d'ardoises.

On peut employer, pour le nettoyage des ardoises, des *frottoirs* formés d'un bout de lisière roulé et suspendu au cou des enfans.

Meubles que l'on place autour de la salle.

Les *semi-cercles* pour la lecture, etc., sont des tringles de bois cintrées, des demi-cerceaux de 1^m,62 (5 pieds) de diamètre, placés à la base de la muraille, tout autour de la salle, et ajustés de manière à pouvoir être levés ou abaissés à volonté. Des tourniquets fixés au mur les tiennent levés quand il n'y a pas d'exercice aux groupes. Les demi-cercles se séparent les uns des autres de 0^m,32 (1 pied), et même de 0^m,62 (2 pieds), s'il est possible. Ils servent à placer neuf enfans au plus, rangés à l'entour, et un moniteur en dedans. Mais les demi-cercles, tels qu'on vient de les décrire, offrent peu de solidité et sont fort embarrassans. Plusieurs écoles récemment établies n'en ont pas; on y a disposé, en cintre et au niveau du plancher, de gros clous à têtes plates solidement attachés. Cette dernière précaution est essentielle; car si les clous pouvaient sortir en partie, on courrait le danger de voir les enfans se blesser en tombant.

Les poêles. Il en faut deux dans une école de trois cents élèves ; un à chaque bout de la salle. Il est bon que les poêles soient garnis d'entourages, de crainte d'accidens ; et l'on a soin de faire parcourir aux tuyaux le plus d'espace possible, afin que la fumée abandonne à la salle tout son calorique avant d'être arrivée au dehors. On brûle dans les poêles du bois ou du charbon de terre, selon les localités.

Un calorifère serait bien préférable à tous les poêles ; il faudrait, en ce cas, avoir une cave sous la classe pour y construire l'appareil. On pourrait, sans inconvénient, n'y brûler que des charbons de terre de rebut. On diminue ou on augmente la chaleur dans la classe en ouvrant ou en fermant des bouches de chaleur.

On place sur l'estrade quelques *chaises* pour le maître et les visiteurs.

Le bureau du maître, dans une grande école, peut avoir 2^m de long et un de large (6 pieds sur trois pieds). Il a deux tiroirs, et il est surmonté d'un *pupitre* fermant à clef. On y dépose des *modèles d'écriture* pour les dictées et pour la 2^e division de la 8^e classe ; le *cahier de cursive* de M. Verdet, une *boîte à plumes*, des *porte-crayons*, des *crayons*, les *listes des moniteurs*, une *écritoire*, une *sonnette*, un *sifflet* dont nous verrons plus loin l'usage, la *boîte aux billets de récompense*. Les *registres*, au nombre de sept, et les *médailles de moniteurs* et de *bons élèves*, se placent aussi dans le pupitre. La *boîte aux billets de récompense* doit avoir 0^m,38 (14 pouces) de longueur, 0^m,19 (7 pouces) de largeur, et 0^m,08 (3 pouces) de hauteur ; elle est divisée en huit cases, pour contenir les différens billets dont on parlera plus loin.

On peut fermer par des portes le bas du bureau, en ne laissant vide que le côté du maître. Si l'on fait poser des tablettes dans les trois côtés qui ferment, cela procure autant d'*armoires*, qui sont nécessaires pour conserver les provisions d'*ardoises*, de *crayons d'ardoise*

ou de craie, de porte-crayons, de papier, de plumes, d'encre et de grès, et les instrumens du dessin linéaire renfermés dans une boîte à anse, savoir : demi-mètres garnis en cuivre, divisés en décimètres et en centimètres; grandes équerres de 0^m,30 (11 pouces) sur 0^m,15 (5 pouces et demi); grands compas en bois, à porte-crayons, de 0^m,30 (11 pouces) de longueur; petites équerres; petits compas en cuivre, à porte-crayons; doubles décimètres divisés en centimètres et en millimètres; rapporteurs; crayons blancs et éponges.

Si le bureau n'est pas construit comme nous avons dit, il faut avoir une petite armoire que l'on place ordinairement dans un coin de la salle, près de l'estrade.

Les livres se placent dans un petit corps de bibliothèque, encore près de l'estrade; ce sont les suivans : *Nouveau Testament*, *Doctrine chrétienne* de Lhomond, *Simon de Nantua*, *Morale en action*, *Manuscrits lithographiés*, *Catéchisme du diocèse*, *Livre des Épîtres et des Évangiles*.

A 2 mètres (6 pieds) de hauteur, tout autour de la salle, sur les murailles, on fixe des tringles de bois de 0^m,08 de largeur (3 pouces), garnies de clous, de 0^m,35 en 0^m,35 (de 13 pouces en 13 pouces), pour recevoir les tableaux de lecture et autres. Au besoin, on établit un second rang de tableaux au-dessus des premiers; et si tous les tableaux n'y peuvent tenir, on en place une partie dans l'armoire.

Les planchettes sur lesquelles on colle les feuilles ou tableaux de lecture, d'arithmétique, de grammaire, de dessin, sont en sapin; elles ont 0^m,49 (18 pouces) de hauteur sur 0^m,32 (1 pied) de large, et 0^m,01 (4 lignes) d'épaisseur au moins; un trou pratiqué à la partie supérieure du tableau sert à le suspendre aux tringles dont il vient d'être parlé.

On emploie dans les petites écoles, par économie, à la place de ces planchettes, des cadres avec des fonds à chur-

nières, dont la grandeur intérieure doit être de 0^m,40 sur 0^m,35 (15 pouces sur 13). On insère dans chacun tous les tableaux d'une même classe de lecture ou d'arithmétique, etc.; mais il faut alors que chaque tableau soit collé sur une forte feuille de papier pour avoir plus de consistance.

Les *listes de présence*, collées sur des planchettes de même grandeur que celles qui servent à la lecture, doivent se suspendre au mur, du côté des moniteurs, et chaque liste doit être placée en face de la classe à laquelle elle convient. Chacune aussi doit être garnie d'un crayon.

Les *tableaux noirs* pour le dessin linéaire et l'arithmétique ont 1^m (3 pieds 1 pouce) de long sur 0^m,70 (26 pouces) de large. On les place aux demi-cercles, à la distance de 0^m,70 (26 pouces) du sol. Chaque tableau est garni d'un mètre à sa partie supérieure. Au milieu du mètre, on place un clou pour recevoir un tableau de lecture ou autre; à gauche du tableau noir doit être un autre clou pour recevoir un tableau d'arithmétique, etc.; enfin, à droite du tableau noir, un troisième clou est destiné à recevoir la marque de premier et la baguette de moniteur.

A gauche de chaque tableau noir est une petite *tablette* de 0^m,32 de long sur 0^m,22 de large (1 pied sur 8 pouces), pouvant s'élever et s'abaisser à volonté à l'aide de charnières et d'un crochet. On y place les instrumens du dessin linéaire, les crayons blancs, les éponges, les livres.

Les petits tableaux de 0^m,22 sur 0^m,14 (8 pouces sur 5), contenant les *questions de dessin linéaire* ou les *exercices de grammaire*, se déposent dans l'armoire.

La *pendule* se place contre le mur, près de l'estrade, de manière à être vue du maître et des élèves. Elle est nécessaire pour régler le temps de chaque exercice.

Les *baguettes de moniteurs* sont longues de 0^m,65 (2 pieds) : au moyen d'une ficelle, on les suspend à des clous à droite des demi-cercles. Elles servent aux moni-

teurs, dans les différens exercices qui ont lieu aux groupes, pour indiquer sur le tableau ce qui fait l'objet de la leçon.

Les *marques de premiers* sont de petites planchettes de 0^m,10 sur 0^m,05 (3 pouces et demi sur 21 lignes), sur lesquelles sont collés des papiers imprimés qui portent en gros caractères le mot *premier*. Elles servent à récompenser le mérite dans les exercices aux groupes. On les suspend, à l'aide de longs cordons, avec les baguettes de *moniteurs*.

Les *écriteaux de punition* sont de petites planchettes de 0^m,22 de long sur 0^m,08 de large (8 pouces sur 3), sur lesquelles sont collés des papiers portant en gros caractères les mots *paresseux, bavard, joueur, désobéissant*, etc.; on les passe au cou des enfans qui les ont méritées. Elles sont ordinairement suspendues à la muraille, près de l'estrade.

Près de la porte se place la *marque de sortie*, sorte de télégraphe dont une face est noire et l'autre blanche. Nous en ferons connaître plus loin l'usage.

Un *casier* destiné à recevoir les tableaux de chant et autres objets propres à cet enseignement, l'indicateur vocal, avec boîte contenant les trois clefs, etc., les réglettes, le diapason, doit être placé près du maître. Il doit avoir 0^m,70 de longueur sur 0^m,65 de hauteur (26 pouces sur 24), et 0^m,35 (13 pouces) de profondeur; on le divise, sur la largeur, en neuf cases pour recevoir les tableaux. Une autre case, située transversalement au dessus des précédentes, reçoit les instrumens propres au chant.

Le *tableau d'honneur* et le *tableau noir*, dont on parlera plus bas, se suspendent au mur au-dessus de l'estrade. Il en est de même du tableau portant le précepte suivant: *Une place pour chaque chose, et chaque chose à sa place.*

En face des élèves, et au fond de l'estrade, est un cru-

cifix fixé à la muraille ; au-dessous est le *buste du roi*, posé sur un piédestal.

Enfin, comme il est bon que les élèves aient sans cesse sous les yeux les formes qu'ils doivent représenter en écriture, en arithmétique, etc., on recommande que les vingt-cinq lettres cursives de *l'alphabet* soient peintes sur la muraille, en face des élèves. Ces lettres peuvent avoir 3 ou 4 décimètres (12 ou 15 pouces), suivant la grandeur du local. A la suite, ou dans une autre partie à la vue des élèves, on représente les *dix chiffres* et les principales *figures du dessin linéaire*.

AVIS.

M. Werdet père, professeur de Calligraphie à l'École normale élémentaire, a peint sur beau papier des alphabets et des chiffres métriques semblables à ceux qu'il a exécutés par ordre de M. le Préfet de la Seine dans toutes les écoles soutenues par la ville de Paris. On les trouve chez Louis Colas, libraire de la Société, rue Dauphine, au prix de 20 fr. (alphabet et chiffres compris). Ils sont revêtus de la signature de l'auteur.

On trouve à la même adresse *l'Alphabet* et les *Chiffres* de sept centimètres de hauteur, destinés à être collés derrière le bureau pour servir de modèle aux élèves du banc de sable, par M. Werdet. — Prix : 2 fr.

L'Ellipse, ou Courbe génératrice des lettres de l'alphabet. Sur une feuille grand-raisin, par le même. 1 fr. 50 c.

L'Ovale, Générateur des lettres majuscules et des chiffres.

Une feuille grand-raisin ; par le même. 1 fr. 50 c.

Les exercices analytiques. Un cahier de cinq feuilles planches gravées sur demi-feuille grand papier ; par le même. 1 fr. 50 c.

CHAPITRE II.

ON enseigne dans les écoles élémentaires de garçons l'écriture, la lecture, l'arithmétique, la grammaire, le dessin linéaire, le chant. On va parler de chacune de ces branches successivement (1).

ÉCRITURE.

Les élèves sont divisés en huit classes.

1^{re} CLASSE. Elle forme deux divisions.

1^{re} Division. Les élèves tracent dans le sable, avec l'index, d'après un modèle placé devant eux, les majuscules et les minuscules romaines, et les minuscules d'écriture cursive. Ces lettres sont rangées dans les modèles, d'après leur forme, en droites, angulaires ou courbes. Les tableaux modèles de lettres romaines sont pris dans la collection de lecture (1^{re} classe).

(1) Tous les élèves, même les plus jeunes, commencent à écrire et même à calculer en entrant à l'école. L'usage où l'on est, dans les écoles d'enseignement simultané, de ne faire écrire et calculer les enfans que lorsqu'ils savent déjà lire, est cause que beaucoup d'élèves sortent de ces écoles écrivant fort mal, et ne sachant pas calculer. Rien ne s'oppose à ce que les enfans commencent ces trois études en même temps.

En vain dira-t-on que pendant que le maître s'occupe de certains élèves les plus petits étudient leurs leçons. Ils n'ont pas encore assez acquis pour travailler seuls; il est dérisoire de les mettre en face de leurs livres, et il n'est pas raisonnable de leur imposer l'obligation de rester comme des statues, muets et immobiles sur leurs bancs. Nous regardons la variété des exercices de l'enseignement mutuel comme une chose nécessaire à l'enfance.

- 1^{re} CLASSE. 2^e Division On y trace sur l'ardoise, d'après des modèles faits d'avance par le moniteur, et sous sa dictée, 1^o des jambages, 2^o des jambages avec liaison par le haut, 3^o des jambages avec liaison par le bas, 4^o réunion de ces deux formes, 5^o la lettre O; enfin les autres lettres de l'alphabet, celles d'un corps, puis celles de deux corps.
- 2^e CLASSE. On y écrit, sous la dictée :
des syllabes de deux lettres.
- 3^e — syllabes de trois lettres.
- 4^e — syllabes de quatre lettres et au-delà.
- 5^e — mots d'une syllabe.
- 6^e — mots de deux syllabes commençant par des majuscules.
- 7^e — On y écrit des mots de trois syllabes, en moyenne.
- 8^e — Elle forme deux divisions.
- 1^{re} Division. On écrit des mots de quatre syllabes, ou de petites phrases en fine.
- 2^e Division. Formée des élèves les plus forts de la 1^{re}; on y écrit d'après modèle, sans dictée, en fine.

en grosse.

sur l'ardoise.

en moyenne.

sur le papier.

Nota. Voir, pour les règles de l'écriture cursive, le cahier des modèles de Werdet, chez Louis Colas, libraire de la Société pour l'instruction élémentaire. C'est d'après ces modèles que les maîtres doivent faire leurs tableaux de dictées et leurs modèles pour la 2^e division de la 8^e classe, en suivant la gradation établie ci-dessus.

Les élèves, pendant l'exercice d'écriture, sont assis. Chacun est muni (excepté à la table du sable) d'une ardoise et d'un crayon, et, dans les classes 7^e et 8^e d'un cahier et d'une plume.

A la tête de chaque classe, et souvent de chaque ta-

ble, si une classe d'élèves n'occupe qu'une table, près du porte-tableau, est assis un moniteur, qui est chargé de dicter aux élèves des syllabes, des mots, de corriger et de surveiller.

Quand l'ordre de commencer est donné, le moniteur de la huitième classe dicte un mot du modèle suspendu à son porte-tableau ; pour cela, tournant la tête vers ses élèves, il procède ainsi (soit le mot *frivolité*) :

Fri-vo-li-té.

F-r-i—fri v-o—vo l-i—li t-é—té.

Frivolité.

Le mot ayant été énoncé trois fois, la première fois le moniteur l'ayant prononcé de manière à faire sentir distinctement les quatre syllabes, la deuxième fois en l'épelant, la troisième fois en l'énonçant plus rapidement qu'à la première, le moniteur et ses élèves l'écrivent.

S'il s'agit de faire écrire une petite phrase, le moniteur l'éponce d'abord vers ses élèves, puis il la répète en faisant bien sentir les mots qui la composent.

Immédiatement après cette dictée, le moniteur de la septième classe dicte un mot de trois syllabes ; lui et ses élèves l'écrivent ;

Puis celui de la sixième, un mot de deux syllabes ;

Le moniteur de la cinquième, un mot d'une syllabe, de cette manière, par exemple : *pied*, *p-i-e-d pied*.

Les moniteurs de la quatrième, de la troisième, de la deuxième dictent de même des syllabes de quatre, de trois ou de deux lettres ;

Celui de la deuxième division de la première classe, une lettre (1).

Remarquez que le moniteur de la classe du sable, au moment où l'on dit : *8^e classe, commencez*, fait tracer

(1) Il faut voir, pour la manière d'énoncer les voix et les articulations, et pour le mode d'épellation, le chapitre de la lecture.

une lettre à ses élèves. Il leur dit : *Attention* ; porte vivement sa main droite en avant ; les élèves portent l'index de leur main droite sur le bord de leur table ; puis le moniteur, indiquant avec sa baguette une lettre sur son modèle, ajoute : *Faites la lettre N*. Il la montre quelques instans et suspend sa baguette, passe derrière les élèves, s'arrête à la droite de chacun, et trace dans le sable, avec le doigt, une lettre à côté de la lettre défectueuse que l'élève aurait pu tracer. Souvent le moniteur guide le doigt de l'enfant au lieu de tracer lui-même. Enfin, il passe le rabot sur le sable pour l'égaliser, et fait tracer d'autres lettres. Il ne suspend son travail que quand le moniteur général adresse des commandemens à toutes les autres classes.

Quand le moniteur de la 2^e division de la 1^{re} classe a dicté, celui de la 8^e classe reprend, en dictant un autre mot de quatre syllabes, ou une phrase : puis celui de la 7^e, etc. ; et l'on continue ainsi jusqu'à ce qu'on ait dicté six fois dans chaque classe.

Alors, en écrivant deux mots ou deux syllabes à chaque ligne, les ardoises sont à peu près remplies.

Les moniteurs tournent vers l'estrade le côté des télégraphes présentant les lettres *COR*, initiales du mot *correction*. L'ordre leur est donné de passer dans les rangs, derrière les élèves. Ils s'arrêtent à la droite de chacun d'eux pour corriger l'écriture, en barrant quelques lettres défectueuses, et en en traçant de nouvelles dans les interlignes, sans faire d'observations.

La correction terminée, les moniteurs s'arrêtent au bout des tables, et reçoivent bientôt l'ordre de revenir à leurs places. Quand ils y sont arrivés, ils tournent vers l'estrade le côté du télégraphe offrant le numéro de la classe.

Notez bien que, pendant l'inspection, les élèves peuvent continuer d'écrire, refaire quelques lettres, etc., et que dans tous les autres exercices aux bancs, ils

peuvent agir de même; mais à l'ordre donné aux moniteurs de revenir à leurs places, après l'inspection, les élèves portent leurs mains sur leurs genoux.

On fait effacer l'écriture que portent les ardoises, et l'on passe à de nouvelles dictées. Dans l'espace de trois quarts d'heure environ, on écrit quatre ardoises, c'est-à-dire quatre fois six syllabes ou six mots.

Quant aux élèves qui écrivent sur le papier, ils ne prennent point part à tous les exercices des classes d'ardoises; après la correction, ils attendent un moment de nouvelles dictées.

Il faut qu'il y ait pour chaque classe d'écriture une collection de modèles gradués, propres aux dictées, et chaque modèle ne doit être laissé aux porte-tableaux que deux ou trois jours. On doit ensuite le remplacer par le numéro suivant, et faire en sorte que les élèves aient vu tous les tableaux d'une classe avant de sortir de cette classe pour passer dans une autre, c'est-à-dire avant l'examen mensuel. Pour ceux qui y resteront après l'examen, on reviendra au n° 1 de la collection; et l'on fera passer encore au porte-tableau tous les autres numéros, avant un nouvel examen. De même dans toutes les classes.

Les cahiers dont on fait usage dans les écoles élémentaires doivent être de forme oblongue, à cause de la disposition des tables, et chaque page doit porter le nom de l'élève et la date. On doit les tenir fort proprement. Ils appartiennent à l'école, et ils y restent déposés; cependant, quand ils sont terminés, le maître peut les remettre aux élèves.

Si une classe d'écriture est nombreuse, et qu'elle occupe plusieurs tables, il n'y a néanmoins qu'un seul moniteur (1), et par conséquent qu'une dictée pour

(1) Et, dans ce cas, le moniteur se place à la première table de sa classe, c'est-à-dire à la plus rapprochée de l'estrade.

toute cette classe. Mais on a soin de placer à la tête de chaque table , après celle du moniteur, un moniteur-adjoint , qui fait les corrections quand l'ordre en est donné.

Le maître doit veiller à ce que les élèves se tiennent bien en écrivant. Ils auront donc le corps droit, la tête un peu inclinée, le coude gauche posé sur le bord de la table, la main gauche étendue sur le cahier pour le maintenir, le bras droit rapproché du corps. Le cahier sera placé en face de l'épaule droite et les trois premiers doigts seront allongés sur la plume, pendant que les deux autres supporteront la main. On fera tenir de même les élèves qui écrivent sur l'ardoise.

Il faut bien remarquer que les moniteurs d'écriture qui ont exercé pendant la leçon du matin ne doivent point enseigner pendant l'exercice semblable à la séance de l'après-midi. Ils doivent alors écrire comme de simples élèves, et être remplacés par d'autres moniteurs. Même observation pour toute autre branche d'enseignement.

Plusieurs raisons ont fait adopter les dictées d'écriture au lieu des exemples, pour la plupart des élèves d'une école.

Si l'on donnait des modèles, il en faudrait énormément ; car ils devraient être fréquemment renouvelés : ce serait l'objet d'une forte dépense.

Quand les élèves copient des modèles d'écriture , ils s'attachent à la forme des lettres, et souvent ne retiennent rien de ce qu'ils écrivent : les dictées ont l'avantage d'enseigner aux enfants l'orthographe d'une multitude de mots.

Quant à l'emploi des ardoises, on sait qu'il présente une grande économie.

Les *Tableaux de dictée*, dont l'impression a dû être suspendue jusqu'à ce que l'expérience eût fait connaître les améliorations qu'ils pouvaient recevoir, sont remis à M. Colas, chargé de les faire graver. Ils seront en vente avant la fin de l'année.

CHAPITRE III.

LECTURE.

CLASSES.	LETTRES.	SYLLABES.	MOTS.	PHRASES.
ORTHOGRAPHE RÉGULIÈRE.				
1 ^{re} Tableaux 1 à 9.	Sons et articu- lations simples monogrammes. a, é, e, i, o, u. b, c, d, f, g, j, l, m, n, p, r, s, t, v, z. ac, or, ul.	ab, ob, ba, du.	cave, domino, sur.	La rame du pilote. Évite la colère.
2 ^e 10-13.	Sons articulés. Sons simples polygrammes. eu, ou, au, in, on, un, oi.	ouf, beu.	dansur, bonjour, pouvoir.	Console ta mère.
3 ^e 14-16.	Articulations simples polygrammes. ch, gu, ill.	cha, gna, euille.	cheval, épargne, limaill.	Le postillon épargne le cheval.
4 ^e 17-20.	Sons composés. ia, ie, ié, io, ui, oui, ian, ieu, ion, oin, etc.	iac, uir, dio, coin.	lumière. adien, temoin.	On a voulu séduire un temoin.
5 ^e 21-24.	Articulations composées. bl, cl, gl, dr, pr, sm, scr, spl, str, etc.	bla, stor, stras.	trouble, libre, scribe.	Préfère l'utile à l'a- gréable.
Sons et articulations simples. Sons et art. comp.				

ORTHOGRAPHE IRRÉGULIÈRE.

CLASSES.	LETTRES.	SYLLABES.	MOTS.	PHRASES.
6°	au — o, ph — f,	α α	pauvre, saphir,	Paula vu une taupe. Le zéphyr est agréable.
25-33.	a nul, h nul, etc.	α α	pain, habit.	Donne la main. Lis une histoire.
7°	e — a, e — è,	α α	prudemment, fer,	Agir violemment. Le ver est rampant.
34-39.	c — s, s — z, etc.	α α	ceci, rose.	Voici une pièce. La toison est superbe.
8°	A, B, C, D... a, b, c, d... a, b, c, d... ... ; p !...	α α α α	α α α α	α α α α
40-49.	1° Différentes formes des let- tres. Ponctuation, abréviations. 2° Lecture cou- rante.		α α	La vertu nous porte à faire le bien.

Ordre à observer dans les groupes de lecture.

Les élèves, pendant l'exercice de lecture, forment des groupes autour de la salle; neuf élèves au plus, de même force, se rangent autour d'un tableau, à la gauche duquel se place, dans le groupe, le moniteur; à droite du tableau est le premier élève, les autres sont à la suite.

Remarquez que, bien qu'il n'y ait que huit classes de lecture, il peut y avoir bien plus de huit groupes autour de la salle; parce que chaque classe peut former plusieurs groupes d'égale force ou à peu près.

Tous les élèves ayant les mains au dos, et regardant le tableau placé devant eux, le moniteur, au signal donné par le maître, désigne un passage du tableau, avec sa baguette, qu'il tient de la main droite, et dit : *premier*. Le premier lit. S'il dit bien, le moniteur indiquant un autre passage du tableau, dit : *suivant*; le deuxième lit; c'est ensuite le tour du troisième, et ainsi pour les autres.

Mais si le premier élève ne dit pas bien, le moniteur, indiquant toujours le passage qu'on n'a pas pu lire, dit : *suivant*. Si le suivant dit bien, le moniteur dit : *passer*, et le deuxième prend la place du premier, en passant devant lui; le premier descend à la place du deuxième. Le moniteur dit : *répétez*, et l'élève qui n'avait pas pu lire d'abord, répète ce qu'on vient de lire devant lui.

Si deux, trois, quatre élèves ne peuvent lire ce que désigne le moniteur, ce dernier dit : *suivant*, jusqu'à ce qu'il rencontre un élève qui dise bien; il le fait passer devant ceux qui n'avaient pu lire, et il dit à ceux-ci successivement : *répétez*.

Si, enfin, aucun élève ne peut lire ce que montre le moniteur, ce dernier le lit à haute voix, et le fait répéter à tous les élèves du groupe successivement.

On suit la marche que nous venons de décrire dans

tous les exercices qui ont lieu aux groupes, non-seulement pour la lecture, mais pour l'arithmétique, le catéchisme, etc.

On a dit que l'élève qui fait une faute est repris par le suivant qui corrige, s'il peut, et prend alors la place du premier. Il faut observer que l'élève qui reprend n'a à lire que le passage que son camarade ne pouvait lire d'abord, et souvent c'est un seul mot. Quand ce passage a été bien lu, on le fait répéter, et l'on fait lire la suite de la phrase à l'élève qui est descendu.

PROCÉDÉS POUR L'ENSEIGNEMENT DE LA LECTURE (1).

On a pu remarquer, dans la classification exposée ci-dessus, que chaque classe de lecture renferme plusieurs sortes de tableaux : il y a, en effet, des tableaux de lettres; d'autres renferment des syllabes, des mots ou des phrases.

Les procédés que nous allons décrire s'appliquent, dans les cinq premières classes, à tous les tableaux d'une même espèce : par exemple, certains procédés sont propres à tous les tableaux de lettres; d'autres procédés sont communs aux tableaux de syllabes, de mots ou de phrases. On verra comment il faut opérer dans les classes plus avancées.

TABLEAUX DE LETTRES.

1^{er} procédé. Le moniteur indique une lettre avec la

(1) Les procédés décrits dans ce chapitre pour la lecture étant ceux qu'a adoptés la commission d'examen près l'École normale élémentaire de Paris, on n'aura point égard à ceux qui sont indiqués au bas des tableaux : il faudra les recouvrir d'une bande.

Pour indiquer au moniteur comment les lettres doivent être prononcées, on a mis à droite des lettres, dans les tableaux, des syllabes ou des mots dans lesquels ces lettres sont employées. Mais ces syllabes et ces mots ne sont pas énoncés par le moniteur ni par les élèves dans les classes 1^{re} à 5.

Les sons et les articulations polygrammes *eu, ou, an*, etc., *gn, ch, bl, fl, str, spl, spr*, s'énoncent d'une seule émission de voix. L'épellation est supprimée dans ce mode d'enseignement.

Les consonnes s'énoncent comme si elles étaient suivies de l'e muet. Seulement il y en a quatre qui retiennent leurs anciens noms, comme signes équivalens : ce sont *h, k, q, x*.

baguette, et en même temps il la nomme; l'élève la nomme après lui.
(On nomme l'ordre des lettres.)

2^e *procédé.* Le moniteur indique une lettre sans la nommer; l'élève la nomme. (On ne suit plus aucun ordre.)

3^e *procédé.* Le moniteur énonce une lettre, et l'élève l'indique sur le tableau. (Les lettres sont prises au hasard comme dans le deuxième procédé.)

TABLEAUX DE SYLLABES, DE MOTS OU DE PHRASES.

1^{er} *procédé.* Le moniteur énonce distinctement et montre en même temps avec la baguette, soit une syllabe entière, soit un mot, en syllabant; l'élève répète après lui.

Exemple: le moniteur dit *ab*, le premier élève répète *ab*. Il dit *ba*, le deuxième élève répète *ba*; et ainsi de suite, sans épeler.

Pour les mots *ami*, *chagrin*, le moniteur dit *a-mi*, le premier élève répète.

Il dit ensuite: *cha-grin*, le deuxième élève répète, et ainsi des autres.

Il en est de même pour les phrases, c'est-à-dire que chaque élève énonce un mot à son tour, après le moniteur.

2^e *procédé.* Le moniteur indique soit une syllabe, soit un mot, sans parler; l'élève dit la syllabe ou le mot.

3^e *procédé.* (Tableau retourné, c'est-à-dire le moniteur le prenant entre ses mains et se tournant vers les élèves.)

Le moniteur dit une syllabe ou un mot: les élèves décomposent.

EXEMPLES POUR LES SYLLABES.

Moniteur.	1 ^{er} élève.	2 ^e .	3 ^e .	4 ^e .
<i>ab</i>	<i>ab</i>	<i>a</i>	<i>b</i>	<i>ab</i>
<i>sac</i>	<i>sac</i>	<i>s</i>	<i>ac</i>	<i>sac.</i>
<i>mon</i>	<i>mon</i>	<i>m</i>	<i>on</i>	<i>mon.</i>
<i>brun</i>	<i>brun</i>	<i>br</i>	<i>un</i>	<i>brun.</i>

EXEMPLES POUR LES MOTS.

<i>ami</i>	<i>a-mi</i>	<i>a</i>	<i>m-i</i>	<i>ami.</i>
<i>mouton</i>	<i>mou-ton</i>	<i>m-ou</i>	<i>t-on</i>	<i>mouton.</i>
<i>grandir</i>	<i>gran-dir</i>	<i>gr-an</i>	<i>d-ir</i>	<i>grandir.</i>

REMARQUE. Dans le syllabaire inverse, les syllabes se lisent horizontalement; dans le syllabaire direct, on les lit verticalement. Dans les deux cas, le moniteur, avant de faire lire une colonne, doit énoncer le son qui commence cette colonne: ainsi, pour la colonne horizontale *ob*, il dira d'abord *o*; pour la colonne verticale *bi*, il dira d'abord *i*.

Le troisième procédé diffère un peu pour la sixième classe (équivalens, lettres nulles), et pour la septième (valeurs exceptionnelles); ainsi, pour décomposer.

<i>ry</i> (de jury)	l'élève dira : <i>r-i</i> (<i>i</i> par <i>y</i> .)
<i>pau</i> (de pauvre).	<i>p-ô</i> (<i>ô</i> par <i>a</i> , <i>ui</i>)
<i>men</i> (de mentir).	<i>m-an</i> (<i>an</i> par <i>e</i> , <i>n</i> .)
<i>fai</i> (de faire).	<i>f-è</i> (<i>è</i> par <i>a</i> , <i>i</i> .)
<i>pei</i> (de peine).	<i>p-è</i> (<i>è</i> par <i>e</i> , <i>i</i> .)
<i>lain</i> (de poulain).	<i>l-in</i> (<i>in</i> par <i>a</i> , <i>i</i> , <i>n</i> .) <i>a</i> nul.
<i>ppui</i> (de appui).	<i>p-ui</i> (<i>p</i> par double <i>p</i> .)
<i>cat</i> (de avocat).	<i>c-a</i> (<i>a</i> par <i>a</i> , <i>t</i> .) <i>t</i> nul.
<i>fe</i> (de femme).	<i>f-a</i> (<i>a</i> par <i>e</i> .)
<i>fer</i> (de enfer).	<i>f-èr</i> (<i>èr</i> par <i>e</i> , <i>r</i> .)
<i>nez</i> (de venez).	<i>n-é</i> (<i>é</i> par <i>e</i> , <i>z</i> .)
<i>ce</i> (de pouce).	<i>s-e</i> (<i>s</i> par <i>c</i> .)
<i>soir</i> (de ruisoir).	<i>z-air</i> (<i>z</i> par <i>s</i> .)
<i>tion</i> (de portion).	<i>s-ion</i> (<i>s</i> par <i>t</i> .)

LECTURE COURANTE.

Huitième classe.

1^{er} procédé. Le premier élève dit un mot; le deuxième, le mot suivant, et ainsi de suite.

2^e procédé. Le premier élève lit une phrase jusqu'à un point final; le deuxième, la phrase suivante, et ainsi de suite.

3^e procédé. (Décomposition.) Soit : *la vie d'un père est un sacrifice continué.*

1 ^{er} élève.	<i>la</i>	<i>l,a</i>
2 ^e —	<i>vie</i>	<i>v,i (i par,i,e) e nul.</i>
3 ^e —	<i>d'un</i>	<i>d, apostrophe, un.</i>
4 ^e —	<i>père</i>	<i>p,e—r,e.</i>
5 ^e —	<i>est</i>	<i>è (par e,s,t) st nul.</i>
6 ^e —	<i>un</i>	<i>un *</i>
7 ^e —	<i>sacrifice</i>	<i>s,a—cr,i—f,i—s,e (s par c).</i>
8 ^e —	<i>continué</i>	<i>c,on—t,i—n,u—é (par e,l).</i>

La lecture dans les livres a lieu suivant les mêmes procédés que pour les tableaux de la huitième classe.

Dans la lecture courante, le maître s'attachera à faire prendre aux enfans une prononciation nette et distincte; il ne suffira pas qu'un élève lise les mots, il faudra encore qu'il en fasse sentir les accens, qu'il s'arrête à la ponctuation, qu'il prenne le ton convenable au sujet dont il s'agit. Le maître s'attachera donc à corriger les élèves des intonations vicieuses qu'ils contractent ordinairement, et ne les laissera pas lire avec une si grande rapidité et une prononciation telles, qu'on ne peut souvent comprendre ce qu'ils disent.

Si, pendant l'exercice de lecture, les moniteurs en-

tendent deux coups de sifflet donnés par le maître, ils changent de procédé. S'ils en entendent un seul, ils suspendent l'exercice, tournent le dos au mur, et écoutent l'observation que le maître veut faire ; ils reprennent l'exercice au mot *continuez*.

Il faut que les moniteurs qui font lire le matin lisent eux-mêmes à la leçon de l'après-midi, et soient alors remplacés par d'autres moniteurs.

L'exercice de lecture doit durer trois quarts d'heure, et il faut consacrer un quart d'heure à chaque procédé.

CHAPITRE IV.

L'ARITHMÉTIQUE (1).

On divise les élèves en huit classes.

- 1^{re} Classe Notion des premiers nombres et tracé des chiffres ;
- 2^e ——— Numération ;
- 3^e ——— Addition ;
- 4^e ——— Soustraction ;
- 5^e ——— Multiplication ;
- 6^e ——— Division ;
- 7^e ——— Calcul des fractions ordinaires, et exposition du système métrique ;

(1) Voir, pour plus de développemens sur ce chapitre, la collection des tableaux d'arithmétique, et le Manuel qui en fait connaître l'emploi.

8^e Classe. Application de l'arithmétique, résolution des problèmes.

L'exercice d'arithmétique a lieu d'abord aux bancs, ensuite aux groupes.

Arithmétique aux bancs (exercice préparatoire):

Chaque élève doit avoir une ardoise et un crayon, et chaque moniteur un tableau.

Quand l'ordre de commencer est donné, le moniteur de la 8^e classe dicte un problème de son tableau, que ses élèves écrivent sur leurs ardoises.

Le moniteur du calcul des fractions énonce un problème à résoudre, et fait poser les quantités sur lesquelles il s'agit d'opérer.

Ceux de la division, de la multiplication, de la soustraction, de l'addition, dictent successivement leurs questions et font poser les nombres.

Le moniteur de la numération dicte un nombre, par exemple : *Posez le nombre 3145, 3 mille, 1 centaine, 4 dizaines, 5 unités.*

Quant à celui de la 1^{re} classe, il se contente de faire tracer des chiffres, etc., comme pour la 1^{re} classe d'écriture on fait tracer des lettres.

Quand le moniteur de la 2^e classe a dicté, celui de la 8^e reprend, en dictant une partie des opérations qui sont à faire pour résoudre le problème.

Les moniteurs des classes suivantes font de même. Celui de la division, par exemple, fait une division partielle, dit de poser tel chiffre au quotient, et de faire la multiplication du diviseur par ce chiffre, pour en porter le produit sous le dividende partiel.

Le moniteur de la classe suivante multiplie le multiplicande par le premier chiffre du multiplicateur. Les élèves posent les chiffres à mesure que le moniteur dicte.

Celui de la soustraction fait deux ou trois soustractions partielles, les élèves posent.

Celui de l'addition additionne une colonne, en énonce et en fait poser le résultat.

Celui de la numération fait poser un nombre.

Les dictées recommencent. On fait encore une partie des opérations ; enfin, quand elles sont toutes terminées, les moniteurs tournent les télégraphes pour la correction. On y procède comme pour l'écriture ; les moniteurs s'assurent de l'exactitude des résultats, de la manière dont les nombres sont posés, dont les chiffres sont tracés.

Quand les élèves d'une classe ont posé ce qu'a dicté leur moniteur, et pendant que les dictées s'effectuent dans les autres classes, ils doivent transcrire sur leurs ardoises ce qu'on leur a dicté, et cela avec beaucoup de soin. De même dans toutes les classes ; de sorte que chaque élève doit présenter deux fois l'opération qu'on a dictée dans sa classe.

Le nombre des dictées doit être limité. Il convient d'en faire six pour l'opération la plus longue. Le maître doit donc avoir le soin de marquer d'avance au crayon, ou autrement, tout ce qui doit faire dans un tableau l'objet de chaque dictée d'un moniteur pour une opération.

On dicte également six fois à la numération.

Mais dans le cas où toutes les classes n'auront pas d'opérations longues à faire, on pourra en dicter plusieurs dans une classe pendant qu'on en fera une seule dans une autre ; ainsi, supposons que le moniteur de l'addition ait le premier tableau de sa classe, une opération de ce tableau sera l'objet de deux, de trois dictées ; dans ce cas, en six dictées il pourra faire deux ou trois opérations.

Arithmétique aux groupes (1).

1^{re} CLASSE.—Chiffres.

- 1^{er} procédé. Le moniteur, après avoir suspendu son tableau-modèle devant le tableau noir, y montre un chiffre ou plusieurs traits représentant un nombre; le premier élève énonce la quantité qui lui est montrée, trois, ou cinq, ou six, etc. Le deuxième, le troisième élève, etc., énoncent d'autres nombres à la suite.
- 2^e procédé. Le moniteur prononce un des nombres; le premier élève doit répondre en portant le doigt sur le nombre correspondant; et ainsi des autres.
- 3^e procédé. Le moniteur tourne ou cache le tableau, il prononce un des dix nombres; l'élève interrogé doit répondre par le nombre suivant.

2^e CLASSE.—Numération.

- 1^{er} procédé. Le moniteur, ayant suspendu son tableau-modèle à gauche du tableau noir, dit d'écrire un nombre, par exemple, 3145. Le premier élève dit, en s'approchant du tableau noir, et en écrivant : 3 mille; le deuxième s'approche de même, dit et pose 1 centaine ou cent; le troisième, 4 dizaines ou quarante; le quatrième, 5 uni-

(1) Les procédés pour l'enseignement de l'arithmétique, et particulièrement ceux de l'arithmétique aux groupes, qui sont très-variés, sont fort bien détaillés dans le Manuel explicatif qui se vend avec la collection des tableaux, et dont on ne peut se passer dans une école, car nous ne pouvons les faire tous connaître ici. Cependant les détails qui suivent en donneront une idée.

tés. D'autres nombres sont ensuite décomposés de la même manière.

2^e procédé. C'est une énonciation des nombres. Le moniteur montre, par exemple, 3145; le premier élève dit: 3 *mille*; le suivant, 1 *centaine* ou *cent*; le suivant, 4 *dixaines* ou *quarante*; le suivant, 5 *unités*; le suivant, 3145. On énonce ensuite d'autres nombres.

3^e procédé. (Tableau retourné.) Le moniteur dit : *Écrivez le nombre 3145.* Le premier l'écrit; un autre écrit un autre nombre, etc.

3^e CLASSE.—Addition.

1^{er} procédé. Le moniteur tient la baguette sur un des exemples du tableau-modèle placé à gauche du tableau noir. Le premier élève s'approche du tableau, lit la question que désigne le moniteur, et dit : *Je pose tel nombre*; le second s'approche, *je pose...* le troisième, *je pose.. et je tire une barre.*

Le suivant additionne deux chiffres; le suivant ajoute un chiffre à la somme des deux précédents, etc.; le suivant dit : *Je pose.. et je retiens...*; le suivant ajoute la retenue au premier chiffre de la seconde colonne, etc.; le dernier énonce le résultat. Ensuite on passe à d'autres opérations.

2^e procédé. Chaque élève à son tour fait une addition entière, indiquée par le moniteur, en opérant à haute voix.

3^e procédé. Le moniteur indique des nombres à additionner; deux élèves les écrivent en même temps sur le tableau. Chacun de son côté fait l'opération en silence. Celui qui fait le plus vite et bien devient le premier

des deux. Vient ensuite le tour de deux autres élèves, et ainsi jusqu'aux derniers.

Nota. Si le signal du deuxième et du troisième procédé est donné avant qu'une opération ne soit terminée, il ne faut point achever cette opération, mais il faut l'effacer et changer d'exercice ; et le tour revient au premier élève.

On suit les mêmes procédés que ceux qui sont ci-dessus décrits, pour la soustraction, la multiplication, etc.

Il y a deux modes usités pour l'arithmétique aux groupes : celui que nous venons de décrire a lieu quand on fait usage de tableaux noirs, et que par économie, comme nous l'avons dit au chapitre I^{er}, les ardoises sont fixées aux tables. Dans le cas contraire, les élèves peuvent emporter les ardoises et les crayons aux demi-cercles, et voici comment ils y opèrent. Le tableau d'arithmétique étant suspendu au milieu du tableau noir, le moniteur de la numération indique un nombre sur le tableau-modèle (exemple, 3145), et dit : *Écrivez le nombre 3145* ; le premier dit : 3 mille ; il pose ce chiffre sur son ardoise ; tous ceux du groupe font de même ; le suivant, 1 centaine ; tous posent, et ainsi de suite.

2^e procédé. Comme au tableau noir.

3^e procédé. Le moniteur dit : *Écrivez 3145* ; tous écrivent ce nombre en même temps sur leurs ardoises et le montrent. On écrit ensuite d'autres nombres.

Addition.

1^{er} procédé. Tous les élèves posent sur leurs ardoises les nombres désignés par le moniteur. Chacun à son tour fait une partie de l'opération. Ensuite le moniteur visite les ardoises, fait effacer, et propose d'autres problèmes.

2^e *procédé*. Tous posent encore les nombres indiqués , et un élève fait seul une règle entière que tous les autres écrivent à mesure qu'on la dicte. Le moniteur ayant vérifié , fait opérer de même les autres élèves successivement.

3^e *procédé*. Les élèves posent encore les nombres désignés par le moniteur. Chacun de son côté fait l'opération en silence ; la première place est donnée au plus habile. Puis d'autres questions sont posées, que l'on résout de même.

On opère de même pour les autres règles, soustraction , multiplication, etc.

REMARQUES. On commence toujours l'addition par en bas.

A la soustraction, au lieu de diminuer d'une unité le chiffre sur lequel on emprunte, on lui laisse toute sa valeur, et l'on augmente d'une unité le chiffre inférieur; la différence est la même.

Quoiqu'on résolve dans cette méthode de calcul tous les problèmes qui sont du ressort de l'arithmétique commerciale, il n'est pourtant pas question de règle de trois; mais on y enseigne un procédé fort ingénieux qui ne suppose que la connaissance des fractions et des changemens qu'elles peuvent subir par la multiplication ou la division de leurs termes. Nous renvoyons, au surplus, au travail spécial sur l'enseignement de l'arithmétique, pour tous les détails qui ne trouveraient pas leur place ici.

La partie qui a paru de ce manuel spécial suffit pour un grand nombre d'écoles, et elle met d'ailleurs l'instituteur à portée de se servir des tableaux avancés, en lui faisant entrevoir la marche qu'il doit suivre pour les enseigner.

CHAPITRE V.

GRAMMAIRE.

Les élèves apprennent sans cesse l'orthographe usuelle dans les dictées d'écriture et dans l'épellation des mots aux groupes de lecture; mais il leur reste encore à apprendre l'orthographe grammaticale et la syntaxe : c'est de ces deux parties qu'il s'agit ici.

Deux divisions de l'école étudient la grammaire : savoir, la 7^e et la 8^e classe de lecture; et les élèves de ces deux divisions forment huit classes ou sections de grammaire. Cependant ces huit sections peuvent ne point exister à la fois. Les élèves alors les parcourent successivement.

Voici l'objet d'étude dans chacune de ces classes.

- 1^{re} classe. Généralités, définitions des parties du discours;
- 2^e — Du substantif;
- 3^e — De l'adjectif;
- 4^e — De l'article;
- 5^e — Du pronom;
- 6^e — Du verbe et du participe;
- 7^e — De l'adverbe et de la préposition;
- 8^e — De la conjonction, de l'interjection, de la ponctuation.

Les différens exercices de grammaire qui vont être décrits ont lieu aux groupes lors de la lecture des autres classes, durant trois quarts d'heure. On suspend un des tableaux de grammaire devant les élèves, comme pour la lecture, et l'on agit comme il va être enseigné.

1^{er} Exercice.

Chaque élève à son tour lit une définition , une règle, etc.

2^e Exercice. (Tableau retourné.)

Le moniteur adresse aux élèves des questions sur ce qu'ils viennent de lire (ces questions se trouvent au bas du tableau) : ils y répondent en récitant , autant qu'ils se le rappellent , le texte qu'ils ont lu au 1^{er} exercice.

3^e Exercice. (Tableau de grammaire suspendu à gauche du tableau noir.)

Pour les élèves de la 1^{re} classe, exercice d'analyse sur les mots d'une phrase écrite au tableau noir par le premier élève du groupe. Le moniteur fait seulement classer les mots dans les dix parties du discours.

Exemple : le moniteur fait écrire par le premier élève ces mots, qu'il lui dicte : *le maître habile*.

Le deuxième dit : *le*, article ;

Le troisième, *maître*, substantif ;

Le quatrième, *habile*, adjectif qui qualifie *maître*.

Ensuite on fait écrire une autre phrase au suivant , et on la fait analyser de la même manière.

Pour les autres classes, chaque élève s'approche à son tour du tableau noir, pour écrire, sous la dictée du moniteur, une petite phrase dont il fait d'abord l'analyse grammaticale développée, et dans laquelle il faut appliquer la règle que renferme le tableau donné en lecture. L'élève rappelle donc la règle suivant laquelle il écrit tel mot d'une manière plutôt que d'une autre.

Exemple : le moniteur fait écrire sur le tableau noir, par le premier élève : *le lion affamé* ; cet élève en fait l'analyse , il dit ensuite : L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le substantif qu'il qualifie ; *lion* étant

masculin singulier, j'ai écrit *affamé*, masculin singulier.

Le deuxième s'approche du tableau; le moniteur lui fait écrire: *la lionne affamée*; l'élève analyse ce qu'il a écrit, et ajoute : L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le substantif qu'il qualifie; *lionne* étant féminin singulier, j'ai écrit *affamée*, féminin singulier.

Pour ce troisième exercice, le moniteur doit avoir une petite tablette contenant un recueil de phrases rédigées sur le modèle de celles qui sont contenues dans les tableaux.

On peut, dans les dictées d'écriture aux bancs, à la 8^e classe, employer les tableaux d'exercices dont il est ici question. Alors les moniteurs corrigent la forme des lettres et l'orthographe.

Pour que les progrès des élèves soient plus rapides, nous recommandons que les leçons de grammaire soient étudiées aussi dans les familles. C'est afin que les élèves pussent le faire, qu'on a mis sous la forme d'un petit volume in-12 la même grammaire que l'on trouve en tableaux dans les écoles. Il est bon que chaque élève de la 7^e et de la 8^e classe en ait un exemplaire chez ses parens (1).

(1) Elle se trouve chez LOUIS COLAS, libraire de la Société pour l'instruction élémentaire.

CHAPITRE VI.

DESSIN LINÉAIRE.

Les élèves des quatre dernières sections d'écriture apprennent le dessin linéaire (1). Ils sont divisés en huit classes pour cette dernière faculté.

- 1^{re} *Classe.* On y trace les lignes droites et les angles ,
- 2^e ——— Les triangles et les quadrilatères,
- 3^e ——— Les polygones irréguliers, les triangles et les polygones semblables,
- 4^e ——— Les pyramides et les prismes ,
- 5^e ——— Le cercle et les polygones réguliers,
- 6^e ——— Le cône, le cylindre, la sphère ;
- 7^e ——— Des vases, des moulures, etc.
- 8^e ——— Élévations, plans, projections, dessin des machines, etc., etc.

Dessin aux bancs.

Les élèves dessinent d'après l'ordre des moniteurs , et sans règle ni compas, des figures représentées dans les tableaux. Les dictées des moniteurs se succèdent comme dans l'écriture.

Exemple : le moniteur de la 7^e classe dit : *Dessinez une doucine ;*

Moniteur de la 6^e : *Dessinez une ellipse ;*

(1) Quand cet exercice a lieu, on doit suspendre aux télégraphes des dernières classes de petites cartes qui puissent cacher les numéros des classes d'écriture, et qui annoncent les classes de dessin linéaire. Sur le télégraphe de la 5^e classe d'écriture, une carte sera suspendue et offrira ces mots : *Dessin linéaire, 1^{re} classe ;* et ainsi des autres. Il est même nécessaire d'avoir 4 télégraphes en sus de ceux qui servent à l'écriture, etc. ; car on a quelquefois à former huit classes au-delà de la 4^e d'écriture.

Moniteur de la 5^e : *Inscrivez un triangle équilatéral dans un cercle ;*

Moniteur de la 4^e : *Dessinez un cube ;*

Moniteur de la 3^e : *Dessinez un pentagone ;*

Moniteur de la 2^e : *Tracez un triangle équilatéral ;*

Moniteur de la 1^{re} : *Tracez un angle droit, et divisez-le en quatre parties égales.*

Mais, comme pendant que le dessin linéaire est enseigné dans les quatre classes avancées, l'écriture a lieu dans les quatre premières, aussitôt que le moniteur de la 1^{re} classe de dessin a dicté sa question, le moniteur de la 4^e classe d'écriture dicte sa syllabe, suivant le procédé connu, puis celui de la 3^e, etc.

Le tour de dicter revenant au moniteur de la 7^e classe de dessin, si les élèves ont achevé, il commande de faire une autre figure, sinon il dit : *Continuez.*

Celui de la 6^e dicte une autre figure, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on ait dicté six fois dans chaque classe. Alors les moniteurs tournent les télégraphes pour demander à faire la correction.

Quand ils ont reçu l'ordre d'aller corriger, ils se munissent de leurs petits instrumens (règle, équerre, compas), et, s'arrêtant à la droite de chaque élève, ils corrigent quelques figures, redressant une ligne, donnant à un angle droit l'ouverture convenable, à l'aide de l'équerre ; s'assurant si un angle est bien divisé en parties égales, à l'aide du compas, etc.

Les moniteurs se contentent de corriger une figure sur chaque ardoise, et souvent même ils ne s'arrêtent qu'à un élève pour deux, quand la correction est longue.

Pendant ce temps, les moniteurs d'écriture corrigent l'écriture dans leurs classes respectives, comme il a été enseigné.

Au signal donné, ils reviennent tous à leurs places. On efface l'écriture et le dessin, et l'on passe à de nouvelles dictées.

Remarquez bien que dans les classes avancées, on propose aux élèves de tracer les figures avec des dimensions données. Ils sont d'ailleurs exercés sur tous ces dessins dans quelques leçons préparatoires, qui n'ont lieu qu'aux groupes. On sent, en effet, que les élèves ne pourraient tracer sur leurs ardoises les figures que demanderaient les moniteurs, si, préalablement, on ne leur donnait quelques notions de ces figures. Cela se fait avant ou après les classes.

L'exercice de dessin aux bancs étant terminé, et en même temps celui d'écriture, on forme, des quatre premières classes d'écriture, des groupes de lecture, et des autres, des groupes de dessin. Voilà encore deux exercices qui vont de front comme aux bancs. S'il arrive que des élèves des quatre premières classes d'écriture appartiennent à la 5^e ou à la 6^e, etc., de lecture, ces élèves vont à la 1^{re} de dessin.

Dessin aux groupes.

Cet exercice, qui dure trois quarts d'heure, se fait suivant les procédés qui vont être enseignés.

- 1^{er} *procédé.* Chaque élève s'approche à son tour du tableau noir, pour y dessiner une figure indiquée par le moniteur, avec le demi-mètre sur le tableau-modèle suspendu à gauche du tableau noir. Tous les élèves dessinent successivement la même figure. Aussitôt qu'une figure est terminée, le moniteur l'efface. (*Voir les remarques ci-après.*) Ensuite on passe à d'autres figures.
- 2^e *procédé.* Le tableau des modèles est retourné; les élèves dessinent les mêmes figures, mais de mémoire, et chacun à son tour.
- 3^e *procédé.* Dans les premières classes, on s'exerce à évaluer en décimètres et en centimètres la longueur des lignes tracés sur le tableau n.

par le moniteur. *Exemple :* le moniteur, ayant tiré une ligne, demande au premier élève combien elle a de centimètres, et il écrit la réponse sur le coin du tableau; il fait la même question au deuxième, et écrit sa réponse; de même au troisième, etc. Puis, appliquant son demi-mètre sur la ligne tracée, pour juger de sa longueur, il fait passer premier celui qui a dit le nombre le plus approchant du nombre exact. Ensuite on évalue d'autres lignes. Dans les classes plus avancées, on fait tracer des figures avec des dimensions données.

REMARQUES. Quand un élève ne fait pas bien la figure demandée, le suivant corrige; si le suivant ne corrige pas bien, on appelle encore un autre élève à la suite, et ainsi jusqu'à ce qu'on en trouve un qui corrige convenablement. Ce dernier prend la place des élèves qui n'avaient pas réussi.

Quand tous les élèves du groupe ont successivement tracé une figure, le moniteur, muni de la règle, du compas et de l'équerre, doit la tracer à son tour, suivant les procédés géométriques, pour faire voir aux élèves la perfection qu'il faut atteindre, et en même temps l'usage des instrumens; ensuite il l'efface, et passe à d'autres questions.

Les élèves de la 8^e classe dessinent également sur l'ardoise et sur le tableau les figures de leur modèle; mais fréquemment aussi ils dessinent sur le papier.

Pour que les élèves connaissent les définitions des figures géométriques qu'ils dessinent, les instituteurs feront bien de les rédiger, de les mettre en tableau, et de les donner à lire aux élèves avancés.

Voir, pour plus de développemens, le Guide spécial pour l'enseignement du dessin linéaire, chez L. COLAS, Libraire,

CHAPITRE VII.

CHANT.

Nous avons extrait de l'ouvrage de M. B. Wilhem, adopté dans les écoles élémentaires, les notions qui suivent, pour donner au lecteur une idée de la méthode appliquée à l'enseignement du chant. Mais il est indispensable de se procurer le travail complet sur cette matière, pour introduire le chant dans une école. Il faut d'ailleurs que l'instituteur ou le moniteur spécialement chargé de cette branche, ait fait des études musicales suffisantes. En effet, il est évident que, pour conduire dans la pratique du chant, il faut savoir former et assembler vocalement les sons musicaux.

DISPOSITION GÉNÉRALE DES MATIÈRES ET CLASSIFICATION.

Toute musique étant le produit d'une succession de sons appréciables, émis à différents degrés et avec des vitesses variées, les notes, par leurs positions et leurs figures, marquent ces degrés et indiquent ces vitesses : elles se nomment *ut, re, mi*, quant à l'intonation; et elles sont *ronde, blanche, noire*, etc., quant à la durée.

D'après cette distinction des deux principaux élémens constitutifs de la musique, il se présente d'abord deux études séparées à faire, et il reste ensuite à acquérir la pratique simultanée des deux opérations. C'est ce qui a fait établir trois sortes de tableaux de lecture musicale élémentaire, savoir : 1^o tableaux dits de principes, consacrés principalement aux notions premières et à l'analyse de chaque intervalle; 2^o tableaux d'études de la mesure, donnant lieu à une sorte de lecture mesurée et

purement rythmique des diverses combinaisons de la valeur des notes, sans proférer d'intonations musicales; 3^e enfin, tableaux d'*exécution vocale*, préparatoire ou courante, contenant des exercices de solfège et de chant soumis à la régularité symétrique des mouvemens de la mesure.

Les trois sortes de tableaux sont répartis proportionnellement entre huit classes graduées, de manière à ce que les élèves se trouvent toujours occupés selon leurs forces respectives.

Une classe préparatoire, et rattachée à la première classe qui la suit, a pour objet de rendre sensibles aux yeux des jeunes élèves, au moyen de quelques figures linéaires coloriées et par des signes manuels, les tons ou les demi-tons de la gamme diatonique, les rapports de position des voix d'hommes et de femmes, ou d'enfans; le texte explicatif, gravé sous chaque figure, est spécialement rédigé pour les moniteurs. Dans la *première classe*, on substitue les signes de la notation ordinaire aux signes figuratifs employés pour la classe préparatoire, et l'on commence la lecture mesurée sans intonation; dans les classes deux à huit, on s'occupe de l'analyse et de l'intonation des intervalles; les secondes s'étudient dans la 2^e classe, les tierces dans la 3^e, et ainsi de suite, le chiffre de l'intervalle correspondant toujours au numéro d'ordre de la classe: la 8^e classe s'occupe en outre des intervalles redoublés; elle concerte avec les classes inférieures, et elle exécute toute espèce de musique. Les tableaux d'étude de la mesure, commencés dans la première classe, sont distribués dans les classes deux à huit, pour préparer aux difficultés de la lecture courante des tableaux d'*exécution vocale*. Un tableau particulier, nommé l'*indicateur vocal*, et muni de clefs et de notes mobiles, s'emploie dans diverses classes, soit pour familiariser avec les diverses positions de la clef d'*ut*, soit pour analyser les divers intervalles,

soit pour composer des gammes dans tous les tons et dans les deux modes; le *chant sur la main*, exercice propre à la méthode, sert à fixer les intervalles élémentaires dans la mémoire, et fournit d'autres procédés utiles pour les jeunes élèves.

Outre les tableaux gravés in-folio pour les élèves, il y a un *Guide musical*, texte et musique, imprimé in-8°, et destiné à diriger le maître ou le moniteur général de chant dans les détails de ce nouvel enseignement.

Exercices aux bancs.

En classe d'écriture musicale, les élèves sont distribués et placés comme pour l'écriture littéraire; les dictées se font de banc en banc, mesure par mesure, et d'après les intervalles et les valeurs affectés à chaque classe. Le moniteur dicte sans intonations, c'est-à-dire qu'il prononce seulement le nom syllabique des notes, en indiquant leur durée par ses mouvemens de mesure, et leur degré par les positions qu'il touche sur sa main. La correction étant faite, et la lecture rythmique ayant eu lieu, les diverses classes solfient successivement ou simultanément, selon l'espèce de la composition. Tous les détails relatifs à l'écriture musicale sont consignés dans le Guide de la méthode.

Exercices aux groupes.

En raison des trois sortes de tableaux dont il a été fait mention, il y a trois procédés bien distincts pour la lecture musicale aux demi-cercles :

1° Aux *principes*, c'est tout simplement une lecture littéraire du tableau; chaque élève à son tour lit un alinéa;

2° Aux *études de la mesure*, les élèves nomment les notes en mesure, et sans intonations musicales;

3. Aux tableaux d'*exécution vocale*, les élèves, après

une première lecture rythmique , solfient ou chantent tour à tour , ou simultanément , soit à l'unisson , soit en parties , dans un même groupe ou avec des groupes différens.

Le temps accordé aux études de chant élémentaire étant fort restreint dans la plupart des écoles, l'auteur de la méthode a cherché le moyen de donner plus promptement des notions musicales d'une certaine étendue, et que l'on puisse regarder comme complètes, eu égard à de certaines démarcations posées pour marquer les limites de trois degrés d'avancement dans la lecture musicale. A cet effet, et d'après l'expérience de plus d'une année dans les écoles de Paris, il indique, dans un avis spécial (annexé au Guide de la 8^e classe), la série des numéros de tableaux à choisir pour faire parcourir en trois fois toute l'étendue de la méthode. Le premier degré, très-élémentaire, se compose d'une première portion de toutes les classes; le deuxième degré prend la portion intermédiaire, et le troisième degré comprend les plus forts tableaux.

On sent bien que les notions que nous venons de donner sont insuffisantes à ceux qui voudront introduire le chant dans une école; nous avons voulu seulement donner une idée du procédé, renvoyant pour tous les développemens à l'excellent ouvrage de M. B. Wilhem.

REMARQUE. Dans toutes les marches que font les élèves, soit pour entrer en classe, soit pour passer d'un exercice à un autre, soit encore pour se rendre au préau, ils doivent chanter des morceaux religieux et moraux de la Méthode.

CHAPITRE VIII.

CATÉCHISME.

On forme huit classes de Catéchisme.

Les quatre premières, composées des quatre premières classes de lecture, forment une grande division, qui n'apprend que les prières en français et en latin.

La cinquième et la sixième, formées des mêmes classes de lecture, forment une division qui étudie le petit Catéchisme.

La septième et la huitième, formées des deux dernières classes de lecture, comprennent une division qui étudie le grand Catéchisme.

Le maître indique, le samedi après midi, la leçon à étudier dans la semaine suivante, et, dans la récitation du Catéchisme du même jour, on s'assure si les élèves savent la leçon de la semaine écoulée.

Remarquez bien que les élèves qui suivent le Catéchisme de la paroisse, pour se préparer à la première communion, doivent former dans l'école des groupes particuliers, à la suite des autres.

Passons à la méthode d'enseignement.

Les élèves forment des groupes comme pour la lecture, et, dans les deux premières classes, les moniteurs seuls sont munis de Catéchismes.

1^{re} DIVISION. — *Prières.*

1^{er} *procédé.* Le moniteur énonce une phrase courte, une ligne au plus; chaque élève en dit un mot; on fait de même pour une deuxième phrase, une troisième, etc.

2^e procédé. Le moniteur lit une phrase , et la fait répéter au premier élève, puis au second, puis au troisième, etc. Quand ils l'ont tous répétée, le moniteur lit la phrase suivante, et l'enseigne de même , la faisant redire à tous les élèves successivement. Il lit ensuite , et fait réciter de la même manière, les deux phrases réunies ; puis il lit une troisième phrase, qu'il fait réciter encore à tous les élèves. Enfin , lisant les trois phrases réunies , il les leur fait réciter : on conçoit comment il peut continuer.

3^e procédé. Le moniteur lit le passage qui a été étudié pendant les deux premiers exercices , et le fait réciter à tous les élèves successivement.

2^e DIVISION. — *Petit Catéchisme.*

1^{er} procédé. Le moniteur lit d'abord une question et sa réponse ; ensuite il répète la question : chaque élève dit un mot de la réponse.

On traite de même une seconde question , une troisième , etc.

2^e procédé. Le moniteur lit une question et sa réponse ; ensuite il adresse la même question au premier élève ; celui-ci fait la réponse : la même question est adressée au second élève , puis au troisième , etc., qui y répondent de la même manière.

Le moniteur agit de même pour les autres questions.

Si la réponse est longue , on la fait réciter en plusieurs fois , comme aux prières (2^e procédé).

3^e procédé. Le moniteur adresse une question au premier élève ; celui-ci y répond. La question suivante est adressée au second élève ; la troisième question au troisième élève ; et ainsi de suite.

3^e DIVISION. — *Grand Catéchisme.*

Chaque élève , comme le moniteur , est muni d'un Catéchisme.

1^{er} procédé. Le moniteur ayant indiqué le passage qui doit faire l'objet de la leçon , adresse au premier élève une question ; celui-ci y répond , en lisant. La même question est adressée au deuxième élève , qui y répond également en lisant ; au troisième de même , et ainsi des autres.

Une nouvelle question se traite de la même manière , puis une troisième , etc.

Dans cet exercice , comme dans tous les autres qui ont lieu aux groupes , il faut que les élèves dont le tour de répondre n'est pas encore arrivé , suivent néanmoins.

2^e procédé. Les élèves ayant remis leurs Catéchismes au moniteur , qui les pose sur la tablette , ils répondent de mémoire aux questions que ce moniteur leur adresse. Le premier répond à la première question ; le deuxième , à la question suivante , etc.

3^e procédé. Chaque élève répond à deux questions différentes.

L'Évangile doit être étudié aux groupes par les élèves qui se préparent à la première communion. Au premier

procédé , on agit comme nous l'avons dit pour les prières (2^e procédé), avec cette différence qu'ici les élèves lisent , chacun étant muni d'un livre. Au 2^e procédé , les livres sont déposés sur la tablette , et l'on fait réciter une partie de l'Évangile au premier élève , une autre partie au suivant , etc. Au 3^e procédé , on fait réciter l'Évangile à tous les élèves successivement.

Il est bon que les élèves apprennent aussi , dans leurs familles , les leçons de Catéchisme et d'Évangile qu'ils ont à réciter à l'école , mais dans des livres à eux appartenant ; car , comme on l'a déjà dit , les livres de l'école ne doivent point en sortir.

C'est encore à cette troisième division de Catéchisme que conviennent les tableaux de prières et de psaumes en latin. Les élèves doivent s'en servir une fois par semaine , et cela suivant un seul procédé , lecture à vue de tableaux.

CHAPITRE IX.

DES HEURES ET DE LA DISTRIBUTION DES TRAVAUX.

Les élèves entrent en classe à neuf heures du matin, et en sortent à midi.

Le soir, ils entrent à une heure, et sortent à quatre.

CLASSE DU MATIN.

A 8 heures " minut. Entrée du maître et des moniteurs généraux ;

Inspection de propreté au préau.

8 45 Entrée des moniteurs de service ;

Appel des moniteurs.

9 " Entrée des élèves, prière, appel.

Écriture.

9 10 Commencement de l'écriture ;

Dictées, corrections.

Lecture.

10 " Signal pour sortir des bancs et se former en classes de lecture ;

Formation des groupes de lecture.

10 10 Commencement de la lecture, 1^{er} procédé.

10 25 2^e procédé.

10 40 3^e procédé.

10 55 Fin du 3^e procédé ;

Distribution des billets ;

Appel des moniteurs d'arithmétique ;

Départ pour les bancs ;

Formation des classes d'arithmétique.

Arithmétique.

11	heures. »	minut.	Arithmétique aux bancs ; Dictées, corrections.
11	25		Appel des moniteurs pour les demi-cercles ; Départ pour les demi-cercles.
11	30		Arithmétique aux demi-cercles, 1 ^{er} procédé.
11	40		2 ^e procédé.
11	50		3 ^e procédé.
12	»		Fin de l'arithmétique ; Distribution des billets ; Appel des moniteurs d'arithmétique ; Départ pour les bancs ; Appel des bons et des mauvais points ; Prière , sortie.

Nota. Trois fois par semaine, le lundi, le mercredi et le vendredi, dans la 2^e division de la 8^e classe, l'exercice de lecture sera remplacé par celui de grammaire.

CLASSE DE L'APRÈS-MIDI.

12	45		Inspection de propreté au préau ; Entrée en classe du maître et des moniteurs de service ; Appel des moniteurs.
			(Voir le tableau ci-après pour l'emploi du temps pendant toute la semaine, et particulièrement pendant l'après-midi.

DÉSIGNATION des jours de la semaine.	CLASSE DU MATIN.			CLASSE DE L'APRÈS-MIDI.	
	De 9 à 10 heures	De 10 à 11 heures.	De 11 à 12 heures.	De 1 à 2 heures.	De 2 à 3 heures.
Lundi. . .	Prière, appel, écriture.	Lecture et grammaire (1).	Arithmétique.	Prière, catéchisme, appel.	Écriture (3) et dessin aux bancs.
Mardi. . .	<i>Id.</i>	Lecture.	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>	Lecture (4) et dessin aux groupes.
Mercredi.	<i>Id.</i>	Lecture et gram- maire (1).	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>	Lecture (4) et dessin aux groupes.
Jeudi. . .	<i>Id.</i>	Lecture.	<i>Id.</i>	Congé.	Congé.
Vendredi.	<i>Id.</i>	Lecture et gram- maire (1).	<i>Id.</i>	Prière, catéchisme, appel.	Lecture (4) et dessin aux groupes.
Samedi.	<i>Id.</i>	Lecture.	<i>Id.</i>	<i>Id.</i>	Lecture à haute voix, à l'es- trade.

(1) Grammaire aux groupes pour la 7^e et la 8^e classe ; lecture dans toutes les autres divisions de l'école. — (2) Écriture sur le papier pour les 7^e et 8^e classes comme le matin. — (3) Écriture pour les quatre 1^{res} classes, dessin pour les quatre autres, aux bancs. — (4) Lecture pour les quatre 1^{res} classes, dessin pour les quatre autres, aux groupes.

Quant au chant, il a lieu trois fois par semaine, pendant un des exercices ci-dessus. — Dans le département de la Seine, l'enseignement du catéchisme a lieu tous les jours au commencement de la classe de l'après-midi, comme on le voit dans le tableau qui précède, et cela d'après l'ordre de l'autorité. Dans les autres localités, on consultera les autorités à cet égard.

DES CONGÉS.

Il n'y a point de vacances à la fin de l'année classique dans les écoles élémentaires. Seulement, à la suite de la distribution des prix, on peut accorder un congé de trois jours.

Mais les écoles vaquent les jours suivants :

Le premier jour de l'an ;

L'Épiphanie ;

Le lundi et le mardi qui précèdent le Carême , après la classe du matin ;

Le mercredi des Cendres , on va à la messe ; classe ensuite ;

Le jeudi , le vendredi et le samedi Saints ;

Le lundi de Pâques ;

La Saint-Philippe ;

L'Ascension ;

Le lundi de la Pentecôte ;

Anniversaire des trois grandes journées de juillet ;

L'Assomption ;

La Toussaint ;

La Commémoration des Morts , classe le matin seulement ;

Noël.

CHAP

DES COMMANDEMENS ET DE LA

ÉCRITURE.	COMMANDEMENS.
Pour faire entrer les élèves du préau dans la classe,	EN CLASSES D'ÉCRITURE, et un coup de sonnette (à l'entrée du préau).
Pour faire cesser la marche et obtenir le silence,	Un coup de sifflet.
Pour faire tourner les enfans vers le moniteur général,	Un coup de sonnette
Pour les faire mettre à genoux pour la prière,	Un coup de sonnette.
Pour les faire relever,	Un coup de sonnette.
Pour les faire préparer à entrer dans les bancs,	Les bras étendus horizontalement, le droit en avant, le gauche en arrière.
Pour faire entrer dans les bancs et asseoir,	La main droite portée de bas en haut.

ITRE X.

MANIÈRE DE LES EXÉCUTER.

EXÉCUTION.

Les moniteurs montent sur les bancs, et tournent les numéros des télégraphes vers les élèves qui arrivent.

Les élèves ont les mains au dos, marchent ensemble, sur une ligne, au pas, sans frapper des pieds; ils entrent dans leurs classes respectives d'écriture. Chacun se place devant une ardoise, en se tenant toujours tourné vers son moniteur, et marquant le pas légèrement.

Les moniteurs, toujours sur les bancs, se tournent comme les élèves vers le moniteur général; et, en même temps, tournent leurs télégraphes de manière à montrer vers l'estrade les numéros des classes.

Les élèves se mettent à genoux sur les bancs, les moniteurs, sur les tables; ils ont tous les bras croisés sur leur poitrine. Le moniteur général, tourné vers les élèves, récite la prière. Les moniteurs de classes répondent *amen* ou *ainsi soit-il*, à la fin.

Ils se tiennent debout devant leurs places, et portent les mains au dos. Au même signal, les moniteurs descendent des bancs.

Les élèves portent la main droite sur la table qui est derrière eux, et la gauche sur celle de devant.

Ils se soulèvent un peu, et entrent dans les bancs.

ÉCRITURE.	COMMANDEMENS.
Pour faire mettre les mains au dos.	Les deux mains horizontales et ensuite portées au dos.
Pour commander l'appel aux moniteurs,	MONITEURS, et un coup de sonnette.
Pour faire rendre compte,	Coup de sonnette.
Pour faire préparer à nettoyer l'ardoise,	Main droite à la bouche et la gauche à hauteur de ceinture.
Pour faire nettoyer l'ardoise,	Main droite agitée horizontalement.
(1) Pour faire cesser le nettoiemment,	Coup de sonnette.
Pour faire inspecter l'ardoise par les moniteurs, et distribuer les crayons,	MONITEURS, et un coup de sonnette.
Pour faire revenir les moniteurs à leurs places,	Coup de sonnette.

(1) Voyez cette note à la fin de ce chapitre, page 82.

EXÉCUTION.

Les élèves portent les mains devant eux, puis derrière ; ils restent ainsi pendant l'appel.

Au mot **MONITEURS**, les moniteurs se lèvent ; et au coup de sonnette, ils vont prendre les listes d'appel, munies de crayons, et suspendues à la muraille en face des télégraphes, notent les présens, sans les appeler, sans parler. L'appel terminé, ils se tournent vers l'estrade.

Ils vont à l'estrade, avec leurs listes, et disent au maître qui l'inscrit sur-le-champ : *Telle classe, tant de présens, tant d'absens, total tant* ; puis ils remettent les listes où ils les ont prises, et reviennent s'asseoir à leurs places. C'est pendant l'appel que les moniteurs-adjoints ou les premiers élèves font la distribution des cahiers aux 7^e et 8^e classes.

Les élèves portent la main droite à la bouche, mouillent un peu le bout de leurs doigts, et portent en même temps la main gauche sur l'ardoise.

Les élèves passent leurs doigts sur l'ardoise.

Ils portent les mains sur leurs genoux.

Au mot **MONITEURS**, les moniteurs se lèvent, prennent les crayons, passent dans les rangs devant les élèves, et déposent un crayon dans la rainure, à côté de chaque ardoise, même dans les classes 7^e et 8^e, et ils s'arrêtent au bout des bancs en se retournant vers les télégraphes.

Les moniteurs reviennent au pas, en formant une ligne. Ceux des 7^e et 8^e classes distribuent alors les plumes. Arrivés à leurs places, ils s'asseyent tous.

ÉCRITURE.	COMMANDEMENS.
Pour faire commencer la dictée (1),	8 ^e CLASSE, COMMENCEZ.
Pour faire corriger,	MONITEURS, et un coup de sonnette.
Pour faire retourner les moniteurs à leurs places.	Coup de sonnette.
Pour faire préparer à nettoyer l'ardoise,	Main droite à la bouche et la gauche à la hauteur de la ceinture.
Pour faire nettoyer l'ardoise,	Main droite agitée horizontalement.
Pour faire cesser le nettoyage (2).	Coup de sonnette.
LECTURE.	
Pour faire préparer les enfans à sortir des bancs,	Les bras écartés à la hauteur de la ceinture, le droit par devant, le gauche par derrière.
(1) <i>Commandemens du moniteur de la table du sable.</i>	
Pour faire mettre les mains sur les genoux aux enfans de la table du sable,	MAINS SUR LES GENOUX.
Pour les faire préparer à tracer une lettre sur le sable,	ATTENTION, et un doigt étendu horizontalement.
Pour leur faire former la lettre indiquée,	FAITES LA LETTRE N.
(2) Pour faire recommencer la dictée, on revient au premier com-	

EXÉCUTION.

Le moniteur de la 8^e classe dicte un mot ou une phrase du modèle de sa classe, etc.

(Voir chapitre II, de l'Écriture.)

Les six dictées étant faites dans toutes les classes, les moniteurs demandent la correction, en montrant vers le moniteur général le côté *COR* des télégraphes.

Au mot **MONITEURS**, les moniteurs se lèvent ; au coup de sonnette, ils vont corriger ; ils s'arrêtent ensuite au bout des banes, tournés vers les télégraphes.

Ils reviennent ensemble, au pas, les mains au dos, en formant une ligne.

Les élèves portent la main droite à la bouche, mouillent un peu le bout de leurs doigts, et portent en même temps la main gauche sur l'ardoise.

Les élèves passent leurs doigts sur l'ardoise.

Ils portent les mains sur les genoux.

Les élèves portent la main droite sur la table qui est derrière eux, et la gauche sur celle qui est devant.

Les élèves portent l'index de la main droite sur le bord de la table.

mandement de cette page ; et pour les devoirs du moniteur général, lire la note 2, à la fin du chapitre, page 82.

LECTURE.	COMMANDEMENS.
Pour les faire sortir des bancs ,	Signe du bras droit porté de bas en haut.
Pour faire aller aux bancs pour former les classes de lecture ,	EN CLASSES DE LECTURE, et un coup de sonnette. On dit : <i>En classes de lecture et de grammaire</i>, quand ces deux exercices doivent avoir lieu.
Pour faire cesser la marche ,	Un coup de sifflet.
Pour faire aller tous les élèves aux demi-cercles ,	TOUTE LA CLASSE , et un coup de sonnette.
Pour faire descendre les moniteurs des bancs ,	MONITEURS D'ÉCRITURE , et un coup de sonnette.
Pour faire cesser la marche ,	Un coup de sifflet.

EXÉCUTION.

Les élèves s'élancent et sortent des bancs. Ils portent les mains au dos, et se tiennent tournés vers leurs moniteurs, qui montent sur leurs bancs, et qui ont soin de tourner vers les élèves les n^{os} des télégraphes.

Tous les élèves sortent du côté des télégraphes; ceux des quatre premières classes passent devant la table du sable, ceux des quatre dernières derrière la 8^e. Tous rentrent par le côté opposé aux télégraphes, et se forment en classes de lecture.

Les moniteurs de lecture, désignés d'avance, au lieu de rentrer dans les bancs, continuent de marcher et vont se placer le long du mur, du côté des télégraphes, devant les classes qu'ils doivent conduire aux demi-cercles.

Les moniteurs d'écriture restent sur les bancs pour surveiller.

Les moniteurs de groupes partent chacun avec neuf élèves, au plus, pour former des groupes autour de la salle. Chaque moniteur marche à côté de son premier élève, sur l'avant-bras duquel il pose la main pour le conduire. Arrivés aux demi-cercles, les uns et les autres marquent encore le pas légèrement.

Pendant ce mouvement, les moniteurs d'écriture, toujours montés sur leurs bancs, surveillent les élèves et les partagent bien entre les moniteurs de lecture.

Au mot **MONITEURS**, ils descendent; au coup de sonnette, ils vont rejoindre les autres enfans aux groupes, en traversant les bancs dans toute leur longueur, au pas; alors ils deviennent élèves de lecture.

LECTURE.	COMMANDEMENS.
Pour faire baisser les demi-cercles et faire commencer la lecture, 1 ^{er} procédé,	Deux coups de sifflet.
Pour faire faire le 2 ^e procédé,	Deux coups de sifflet.
Pour faire faire le 3 ^e ,	Deux coups de sifflet.
Pour faire cesser la lecture, suspendre les tableaux, et relever les demi-cercles,	Deux coups de sifflet.
Pour faire ranger les enfans contre le mur,	Un coup de sonnette.
Pour faire sortir des rangs les premiers élèves,	Un coup de sonnette.
Pour faire distribuer les billets de récompense,	Un coup de sifflet.
Pour faire rentrer dans les rangs les premiers élèves (3),	Un coup de sonnette.
ARITHMÉTIQUE.	MONITEURS D'ARITHMÉTIQUE.
Pour faire monter les moniteurs d'arithmétique sur les bancs,	et un coup de sonnette.
Pour faire tourner les enfans vers le côté où ils doivent marcher,	Mouvement de la main de droite à gauche.
(3) Voir cette note à la fin du chapitre, page 82.	

EXÉCUTION.

Après avoir baissé les demi-cercles, les moniteurs prennent les baguettes. (*Voir, pour les détails sur la lecture, le chapitre III.*)

Les moniteurs, après avoir suspendu les tableaux, relèvent les demi-cercles, et décoré le premier élève de la marque, tournent le dos au mur.

Les élèves se développent le long du mur, en marchant avec ordre. Le moniteur se place en face de son premier élève et se tourne vers lui.

Les premiers font un pas en avant, se rangent à gauche de leurs moniteurs respectifs, en se tournant comme eux vers les élèves.

Le moniteur général va faire cette distribution.

Les premiers reprennent leurs places, et les moniteurs remettent les marques avec les baguettes.

Les moniteurs des classes d'arithmétique et leurs adjoints viennent monter sur leurs bancs, près des porte-tableaux. Ils tournent vers les élèves les numéros des classes.

Les élèves font un quart de tour.

ARITHMÉTIQUE.

Pour faire rentrer dans les bancs et former les classes d'arithmétique,

Pour faire cesser la marche et obtenir le silence,

Pour faire tourner les enfans vers le moniteur général,

Pour les faire préparer à entrer dans les bancs,

Pour faire entrer dans les bancs et asseoir,

Pour faire mettre les mains au dos,

Pour faire préparer à nettoyer l'ardoise,

Pour faire nettoyer l'ardoise,

Pour faire cesser le nettoyage,

Pour faire commencer la dictée,

Pour faire corriger,

COMMANDEMENS.

EN CLASSES D'ARITHMÉTIQUE, et un coup de sonnette.

Un coup de sifflet.

Un coup de sonnette.

Les bras étendus horizontalement, le droit en avant, le gauche en arrière.

La main droite portée de bas en haut.

Les deux mains horizontales, et ensuite portées au dos.

Main droite à la bouche, et la gauche à hauteur de ceinture.

Main droite agitée horizontalement.

Coup de sonnette.

8^e CLASSE, COMMENCEZ.

MONITEURS, et un coup de sonnette.

EXÉCUTION.

Les élèves, les mains au dos, marchent en ordre, conduits par les moniteurs. Ils quittent la ligne les uns et les autres pour entrer dans leurs classes respectives d'arithmétique.

Les élèves se tournent vers l'estrade; les moniteurs descendent des bancs, et en même temps tournent vers l'estrade les numéros des télégraphes.

Les élèves portent la main droite sur la table qui est derrière eux, et la gauche sur celle de devant.

Ils se soulèvent un peu, et entrent dans les bancs.

Les élèves portent la main devant eux, puis derrière.

Les élèves portent la main droite à la bouche, mouillent un peu le bout de leurs doigts, et portent en même temps la main gauche sur l'ardoise.

Les élèves passent leurs doigts sur l'ardoise.

Ils portent les mains sur les genoux.

Le moniteur de la 8^e classe, et les autres à la suite, disent comme il a été dit au chapitre IV; auquel nous renvoyons pour les détails.

Au mot **MONITEUR**, les moniteurs se lèvent, et au coup de sonnette, ils vont corriger; ils s'arrêtent ensuite au bout des bancs, tournés vers les télégraphes.

ARITHMÉTIQUE.

Pour faire retourner les moniteurs à leurs places,

Pour faire préparer à nettoyer l'ardoise,

Pour faire nettoyer l'ardoise,

Pour faire cesser le nettoyage (1),

Pour faire préparer à poser les crayons,

Pour faire poser les crayons et porter les mains au dos,

Pour faire enlever les crayons.

Pour faire retourner les moniteurs à leurs places,

Pour faire rendre compte des crayons,

Pour faire sortir les moniteurs d'arithmétique pour les groupes, et les faire marcher,

COMMANDEMENS.

Coup de sonnette.

Main droite à la bouche, et la gauche à hauteur de ceinture.

Main droite agitée horizontalement.

Coup de sonnette.

Main droite étendue.

Main baissée vivement et portée ensuite au dos.

MONITEURS, et un coup de sonnette.

Coup de sonnette.

1^{re}, COMBIEN?

2^e, COMBIEN? etc.

MONITEURS D'ARITHMÉTIQUE POUR LES GROUPES, et un coup de sonnette.

(1) Pour faire recommencer la dictée, on revient à l'avant-dernier commandement de la page 72.

EXÉCUTION.

Ils reviennent ensemble au pas, les mains au dos, en formant une ligne.

Les élèves portent la main droite à la bouche, mouillent un peu le bout de leurs doigts, et portent en même temps la main gauche sur l'ardoise.

Les élèves passent leurs doigts sur l'ardoise.

Ils portent les mains sur les genoux.

Les élèves tiennent leurs crayons suspendus à un pouce de la table.

Les élèves posent leurs crayons sur leurs ardoises, et portent ensuite leurs mains derrière eux.

Au mot **MONITEURS**, les moniteurs se lèvent, et au coup de sonnette, ils passent devant les élèves, ramassent les crayons, et se tiennent au bout des tables, tournés vers les télégraphes.

Ils reviennent ensemble à leurs places, en formant une ligne, comptent leurs crayons, les déposent dans les boîtes, et montent sur les bancs, où ils se tiennent tournés du côté des élèves.

Les moniteurs répondent ordinairement en disant : **COMPLET**. S'il manque quelques crayons, ils le déclarent en nommant ceux qui les ont cassés.

Au mot **MONITEURS**, ils sortent par l'extrémité des bancs opposée aux télégraphes; et au coup de sonnette, ils vont en ordre se placer devant les classes qu'ils doivent conduire aux demi-cercles, en passant devant l'estrade. Les moniteurs de classes ont soin de tourner vers les moniteurs de groupes les numéros des télégraphes. Ces derniers moniteurs étant placés, on retourne les numéros du côté des élèves.

ARITHMÉTIQUE.

Pour faire préparer les enfans à sortir des bancs ,

Pour les faire sortir des bancs ,

Pour faire aller tous les élèves aux demi-cercles ,

Pour faire descendre les moniteurs des bancs ,

Pour faire cesser la marche ,

Pour faire baisser les demi-cercles et faire commencer l'arithmétique ,
1^{er} procédé ,

Pour faire faire le 2^e procédé ,

Pour faire faire le 3^e procédé ,

Pour faire cesser l'arithmétique , suspendre les tableaux et relever les demi-cercles ,

COMMANDEMENS.

Les bras écartés à la hauteur de la ceinture , le droit par devant , le gauche par derrière .

Signe du bras droit porté de bas en haut .

TOUTE LA CLASSE , et un coup de sonnette .

MONITEURS DE CLASSES , et un coup de sonnette .

Un coup de sifflet .

Deux coups de sifflet .

Deux coups de sifflet .

Deux coups de sifflet .

Deux coups de sifflet .

EXÉCUTION.

Les élèves portent la main droite sur la table qui est derrière eux, et la gauche sur celle qui est devant.

Les élèves s'élancent et sortent des bancs. Ils portent les mains au dos, et se tiennent tournés vers leurs moniteurs, qui montent sur leurs bancs.

Les moniteurs de groupes partent chacun avec neuf élèves au plus, pour former des groupes autour de la salle; chaque moniteur marche à côté de son premier élève, sur l'avant-bras duquel il pose la main pour le conduire. Arrivés aux demi-cercles, les uns et les autres marquent encore légèrement le pas.

Au mot **MONITEURS**, ils descendent; au coup de sonnette, ils vont rejoindre les autres enfans aux groupes, en traversant les bancs dans toute leur longueur, au pas; alors ils deviennent élèves d'arithmétique.

Après avoir baissé les demi-cercles, les moniteurs prennent les baguettes, et opèrent comme il est dit chapitre IV.

Les moniteurs, après avoir suspendu les tableaux, relevé les demi-cercles, et décoré les premiers élèves de la marque, tournent le dos au mur.

ARITHMÉTIQUE.

Pour faire ranger les enfans contre le mur,

Pour faire sortir des rangs les premiers élèves,

Pour faire distribuer les billets de récompense,

Pour faire rentrer dans les rangs les premiers élèves,

Pour faire monter les moniteurs de classes sur les bancs,

Pour faire tourner les enfans vers le côté où ils doivent marcher,

Pour faire rentrer dans les bancs.

Pour faire cesser la marche et obtenir le silence,

Pour faire tourner les enfans vers le moniteur général,

Pour les faire mettre à genoux pour la prière,

COMMANDEMENS.

Un coup de sonnette.

Un coup de sonnette.

Un coup de sifflet.

Un coup de sonnette.

MONITEURS DE CLASSES.

Mouvement de la main de droite à gauche.

TOUTE LA CLASSE.

Un coup de sifflet.

Un coup de sonnette.

Un coup de sonnette.

EXÉCUTION:

Les élèves se développent le long du mur, en marchant avec ordre. Le moniteur se place en face de son premier élève, et se tourne vers lui.

Les premiers font un pas en avant, se rangeant à gauche de leurs moniteurs respectifs, en se tournant, comme eux, vers les élèves.

Le moniteur-général va faire cette distribution:

Les premiers reprennent leurs places, et les moniteurs remettent les marques avec les baguettes.

Les moniteurs de classes et leurs adjoints viennent monter sur leurs bancs, près des porte-tableaux. Ils tournent vers les élèves les numéros des classes,

Les élèves font un quart de tour.

Les élèves, les mains au dos, marchent en ordre, conduits par les moniteurs, et rentrent dans leurs classes d'arithmétique.

Les moniteurs, toujours sur les bancs, se tournent comme les élèves vers le moniteur-général, et, en même temps, tournent leurs télégraphes de manière à montrer vers l'estrade les numéros des classes. (Ici on fait l'appel des bons et des mauvais points.)

Les élèves se mettent à genoux sur les bancs, les moniteurs sur les tables; ils ont tous les bras croisés sur leur poitrine. Le moniteur-général, tourné vers les élèves, récite la prière. Les moniteurs de classes répondent : *Amen*, ou *Ainsi soit-il*, à la fin.

ARITHMÉTIQUE.

Pour les faire relever,

Pour faire tourner les enfans vers le côté où ils doivent marcher,

Pour les faire sortir et aller dans le préau (1),

Pour faire suspendre un exercice quelconque,

Pour faire continuer un exercice interrompu,

COMMANDEMENS.

Un coup de sonnette.

Mouvement de la main de droite à gauche.

TOUTE LA CLASSE AU PRÉAU ; et un coup de sonnette.

Un coup de sifflet.

CONTINUEZ.

REMARQUES. Tous les mots écrits en lettres capitales doivent être articulés par le moniteur-général. Le même enfant emploie la sonnette et fait tous les signes indiqués.

Le sifflet est pour le maître seulement.

Quant aux commandemens et aux signes de l'après-midi, comme ils ne diffèrent point de ceux ci-dessus écrits, nous ne les répèterons pas. Seulement l'emploi du temps n'étant pas le même, on consultera ce qui est dit chapitre IX.

(1) Voir cette note à la fin du chapitre, page 83.

EXÉCUTION.

Ils se tiennent debout devant leurs places, et portent les mains au dos. Les moniteurs restent debout sur les bancs.

Les élèves se tournent vers les moniteurs; les moniteurs vers les élèves.

Le moniteur de la 1^{re} classe, et en même temps celui de la 8^e, descendent de leurs bancs, et conduisent leurs élèves au préau. Les autres moniteurs vont aussi à la suite.

NOTES DU

(1) Si les ardoises ne sont point fixées aux tables, voici ce qui a

Pour faire saisir l'ardoise par les extrémités, en croisant les bras,	Les deux bras croisés horizontalement, le bras droit sur le bras gauche.
Pour faire décroiser les bras sans quitter l'ardoise,	Les deux bras décroisés et un peu relevés.
Pour faire poser l'ardoise de champ,	Les deux bras baissés vivement.
Pour faire inspecter l'ardoise par les moniteurs et distribuer les crayons.	MONITEURS, et un coup de sonnette.
Pour faire revenir les moniteurs à leurs places.	Coup de sonnette.
Pour faire abaisser l'ardoise près du pupitre,	Les bras levés, les mains étendues, puis les mains seulement baissées.
Pour faire retirer les ponces vivement.	Les deux bras baissés vivement.
Pour faire mettre les mains sur les genoux,	Coup de sonnette.
Ensuite on commence la dictée.	

(2) Le moniteur-général qui dirige l'exercice d'écriture doit rester à l'estrade pendant cet exercice, tenir note sur une ardoise des bons et des mauvais points; à la fin, les élèves étant arrivés aux groupes, enlever les cahiers d'écriture et les plumes des 7^e et 8^e classes, et remettre le tout dans les tiroirs; disposer les télégraphes pour les classes d'arithmétique, ainsi que les tableaux pour les dictées; se rendre enfin dans son groupe de lecture.

(3) Le moniteur-général qui surveille la lecture doit, quelques instans avant la fin de l'écriture, aller disposer aux demi-cercles les tableaux de lecture et les livres, et les télégraphes aux porte-tableaux où doivent se trouver les têtes des classes de lecture;

P- Commandement de l'école quand l'écriture est ter-

CHAPITRE X.

lieu après le nettoyage :

Les élèves saisissent l'ardoise par les deux extrémités supérieures, le bras droit croisé sur le bras gauche.

Les élèves décroisent les bras sans quitter l'ardoise.

Les élèves posent l'ardoise sur son champ.

Au mot MONITEURS, les moniteurs se lèvent, prennent les crayons, passent dans les rangs devant les élèves, et déposent un crayon dans la rainure, à côté de chaque ardoise, même dans les classes 7^e et 8^e, et ils s'arrêtent au bout des bancs en se retournant vers les télégraphes.

Les moniteurs reviennent au pas, en formant une ligne. Ceux des 7^e et 8^e classes distribuent alors leurs plumes. Arrivés à leurs places, ils s'asseyent tous.

Les élèves appuient l'ardoise sur leurs pouces.

Les élèves baissent l'ardoise sur la table en retirant les pouces.

Suite des notes.

minée, et qu'il s'agit de faire sortir les élèves des bancs pour former les classes de lecture.

La lecture étant commencée, il doit aller d'un groupe à l'autre pour s'assurer si l'enseignement se pratique bien, tenir note des bons et des mauvais points;

Après l'exercice de lecture, remettre en place les livres et les tableaux;

Disposer aux demi-cercles les crayons, les éponges et les tableaux supplémentaires pour l'arithmétique;

Se rendre enfin à sa classe d'arithmétique.

(4) Le moniteur-général qui surveille l'exercice d'arithmétique

Suite des notes.

aux tables doit quitter son groupe peu de temps avant la fin de la lecture ;

Prendre le commandement de l'école au moment où il faut appeler les moniteurs d'arithmétique ;

Quand l'exercice est terminé aux tables, se retirer dans un groupe d'arithmétique, la surveillance appartenant alors au moniteur-général des groupes ;

Revenir à l'estrade après la distribution des billets aux premiers ;

Les élèves étant aux tables, faire l'appel des bons et des mauvais points ;

Après la séance, le moniteur-général des groupes remet en place tout ce qui a servi pour l'arithmétique.

CHAPITRE XI.

DES MONITEURS,

Les moniteurs sont des enfans choisis par le maître parmi les plus habiles de l'école, pour instruire leurs condisciples.

On peut les ranger en deux classes : moniteurs-généraux, qui commandent à toute l'école, sous la surveillance du maître ; moniteurs particuliers, subordonnés aux précédens, et qui instruisent ou surveillent une classe ou une seule section d'enseignement.

Enfin, les moniteurs-particuliers enseignent aux bancs ou aux groupes : de là leur division en moniteurs de classes et moniteurs de groupes.

On compte six moniteurs généraux et vingt moniteurs de classes avec des adjoints, dont le nombre est subordonné au nombre de tables qu'il y a dans l'école.

Le nombre des moniteurs de groupes ne peut être non plus fixé ; il dépend du nombre des élèves de l'école ; et le calcul ne peut s'en faire sur la masse totale des enfans ; il a lieu classe par classe, de telle sorte que si la 2^e a douze, treize, quatorze, quinze, seize enfans, il lui faudra deux moniteurs pour douze comme pour seize.

Nous avons dit ci-dessus vingt moniteurs de classes ; il n'y a pourtant que huit classes, dont deux à deux sections. Si nous indiquons ainsi un nombre de moniteurs double de celui des classes, c'est qu'il ne faut pas toujours employer les mêmes moniteurs. Dans l'exercice du matin, aux bancs, on emploie dix moniteurs ; dans l'exercice de l'après-midi, on emploie les dix autres

Les moniteurs qui font le service dans l'après-midi

le font encore dans la matinée du lendemain; les autres exercent à leur tour pendant un après-midi et la matinée suivante: puis revient le tour des premiers, etc. Par ce moyen, les moniteurs reçoivent des leçons dans leurs classes respectives, un après-midi et un matin, et voient ce qu'on y fait dans ces deux séances. Il n'en serait pas ainsi dans le cas où certains moniteurs enseigneraient toujours le matin, et d'autres toujours l'après-midi.

Et voici comment ils se partagent les trois heures d'une séance :

De 9 à 10 heures,	écriture; moniteurs de classes;
De 10 à 11,	lecture; autres moniteurs pour les groupes;
De 11 à 11 $\frac{1}{2}$,	arithmétique aux bancs; moniteurs de classes; les mêmes que ceux de 9 à 10;
De 11 $\frac{1}{2}$ à 12,	arithmétique aux groupes; moniteurs de groupes; les mêmes que ceux de 10 à 11.

De même, dans l'exercice de l'après-midi, certains moniteurs enseigneront dans les diverses exercices aux bancs; d'autres, dans les groupes.

Mais il faut avoir soin de ne pas toujours employer les mêmes moniteurs pour les mêmes travaux ni dans les mêmes classes; fréquemment le maître doit les retirer d'une division de l'école où ils enseignaient pour les faire passer dans un autre. Ces mutations plaisent beaucoup aux moniteurs, et tournent au profit des élèves.

Ils doivent d'ailleurs donner l'exemple de l'exactitude. Les moniteurs-généraux doivent être rendus à la classe le matin à 8 heures, et les moniteurs particuliers à 8 heures $\frac{3}{4}$ au plus tard.

Il est de principe qu'un élève peut être moniteur dans la classe inférieure à celle dont il fait partie; ce-

pendant c'est au maître à faire choix des élèves qui lui paraissent les plus propres à en remplir les fonctions, par leur tenue et leur instruction ; et c'est principalement dans les classes avancées qu'il puise ses moniteurs ; car, à l'exception de quelques élèves sans énergie, tous ceux de ces classes doivent être propres à transmettre l'instruction. De plus, comme le maître doit faire en sorte que ces élèves fassent des progrès dans toutes les branches d'instruction, il doit arriver que les mêmes élèves se trouvent, à peu d'exceptions près, dans les mêmes classes, pour toutes les branches, et qu'ils peuvent par conséquent servir de moniteurs dans quelque exercice que ce soit.

Rien n'étant plus important pour la réussite d'une école que les bons moniteurs, le maître doit s'attacher à les former. Il faut donc qu'avant ou après les classes il prenne ses meilleurs élèves, qu'il leur donne des instructions sur tout ce qu'ils ont à faire, sur la méthode qu'ils doivent suivre, sur la conduite qu'ils doivent tenir ; qu'il les prépare sur les leçons qu'ils auront à transmettre. Enfin il devra se pénétrer de cette idée, que sans de bons moniteurs il n'y a pas de bons résultats dans une école.

CHAPITRE XII.

DES EXAMENS.

Outre l'examen que l'instituteur doit faire subir à chaque élève qu'on lui présente, pour le classer, après que les parens lui ont exhibé le certificat de vaccine, ou bien qu'il s'est assuré que l'enfant a eu la petite vérole, il doit y avoir encore chaque semaine un examen sur une branche d'enseignement.

Or, on a vu précédemment que l'enseignement des classes élémentaires comprend six branches différentes d'instruction; en faisant un examen par semaine, il faudra donc six semaines pour que les élèves soient examinés sur tout ce qu'ils apprennent : cela est suffisant, car il est rare que les élèves acquièrent en moins de temps ce qui fait l'objet de l'enseignement dans une classe.

Voici actuellement la marche que le maître doit suivre pour examiner.

Pour la lecture, il passe dans tous les groupes pendant que l'exercice de lecture a lieu. Il fait lire lui-même les élèves, successivement, dans les tableaux de la classe où ils se trouvent, et tient note de ceux qui peuvent changer de classe. Il les en fait changer tout de suite; donne à chacun un billet d'examen; et, à la fin de l'exercice, il proclame les noms de ceux qui sont montés d'une classe. Il fait aussi mention de ces mutations au registre d'inscription dont on parlera plus bas.

Pour l'arithmétique, le maître choisit l'instant de cet exercice aux bancs. Après l'avoir fait suspendre, il fait passer à la numération ceux qui tracent assez bien les chiffres.

Il dicte des nombres aux élèves de la numération, et fait passer à l'addition ceux qui les écrivent et qui les énoncent bien.

A l'addition, il dicte des nombres. Les élèves de cette classe les écrivent et opèrent chacun en particulier. Le maître note pour les faire passer ceux qui, ayant obtenu des résultats exacts, peuvent en outre faire leur addition à haute voix, sans faute. Il faut toutefois que les mêmes élèves fassent aussi sans faute une opération aux groupes. Le maître doit également contrôler aux groupes ceux qui ont réussi dans la numération aux bancs.

On voit comment on peut faire pour le reste.

Quant à l'examen d'écriture, on le fait au commencement du mois, afin de pouvoir établir dans les listes d'appel, qui se renouvellent à cette époque, la nouvelle classification qui résulte de l'examen.

Le maître n'oubliera jamais qu'il est important que tous les élèves d'une même classe soient de force à peu près égale.

CHAPITRE XIII.

DES REGISTRES.

Il y a huit registres à tenir dans une école élémentaire.

1°. — *Registre d'inscription.*

On y inscrit tous les élèves admis à l'école, et l'on y fait mention de la classe où ils sont entrés, de celles qu'ils ont parcourues, et du temps qu'ils y sont restés. (*Voir le modèle en regard, n° 1.*) Le quantième du mois se marque par un nombre placé au-dessus d'une petite ligne, comme le numérateur d'une fraction, et le mois s'indique par un autre nombre placé dessous. On voit donc par les indications du tableau que Paul Bulet est entré à l'école le 15^e jour du 1^{er} mois de l'année, c'est-à-dire le 15 janvier; qu'il est passé à la 2^e classe de lecture le 19 février; à la 3^e, le 30 avril; que le jour de son entrée on l'a placé dans la 1^{re} classe d'écriture, et qu'au 30 avril il y était encore.

Dans la colonne d'observation, on indique la date de la sortie de l'école, l'état qu'a embrassé l'élève, le maître d'apprentissage, etc.

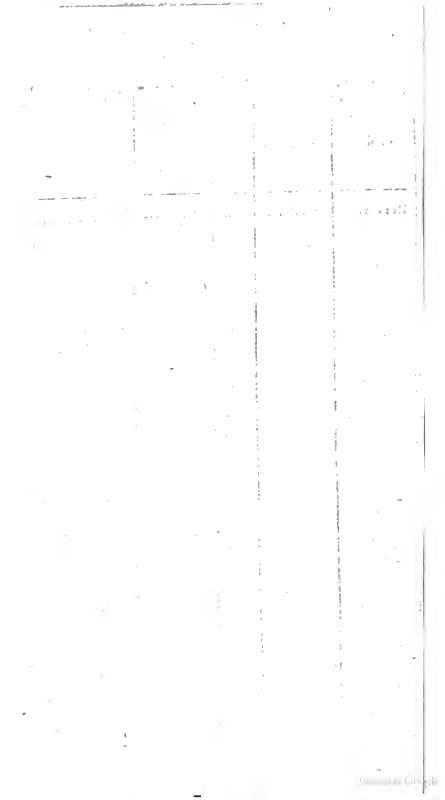
Ce registre contient les noms par ordre alphabétique.

2°. — *Registre, ou mieux Listes de présence, tenues par les moniteurs.*

Ces listes, au nombre de dix, sont celles où l'on inscrit chaque jour la présence des élèves. Elles durent un mois, et présentent les enfans sous la classification d'écriture. Pour le mois suivant, il faut dresser de nouvelles listes avec les changemens que les examens ont pu amener. (*Voir le modèle d'une de ces listes, tab. n° 2.*)

NOMS.	7	8		<i>Observations.</i>
BULLEY. . .			(A la suite, quatre autres colonnes, divisées comme les deux précédentes, pour l'arithmétique, la grammaire, le dessin linéaire et le chant.)	



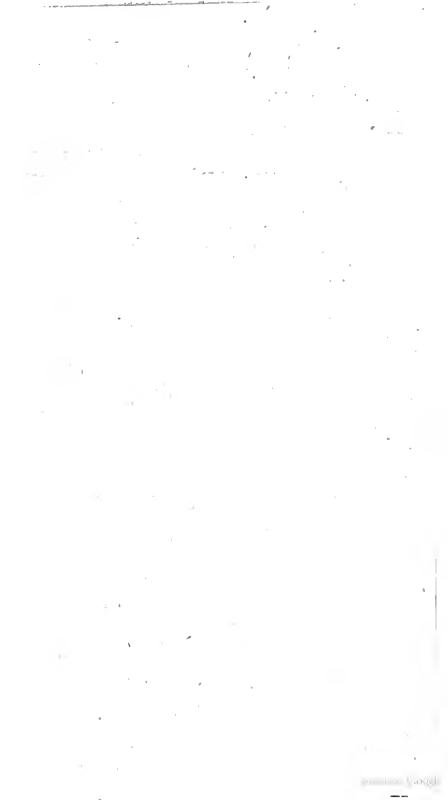


JA

1^{re} CLASSE.

N°	NO	JANVIER.		RAPPORT.	5 ^e SEMAINE.						Observations.
		Lundi.	Vendredi.		Lundi.	Mardi.	Mercredi.	Jeudi.	Vendredi.	Samedi.	
1.	BULLE										
2.	FALON										
3.	JALOT.										





4°.—*Registre des recettes et dépenses.*

La forme de ce registre n'est pas déterminée. Seulement on y inscrit tous les articles de dépense que l'on fait dans un mois, et dans une école gratuite on tire copie de la feuille de dépense pour la fournir à l'administration qui soutient l'école. La page placée en regard est destinée à recevoir mention de la recette équivalente à la dépense, quand l'administration a remboursé le maître.

5°.—*Registre des aspirans.*

D'une forme quelconque. On y inscrit les noms, les prénoms, l'âge, la profession (des parens), la demeure, le degré d'instruction des élèves qui sont présentés pour être admis à l'école quand elle est au complet, et l'on fait prévenir les parens quand il y a quelque place vacante. Ce registre ne doit être ouvert que quand le nombre des élèves qui fréquentent l'école est égal au nombre des places, plus le dixième ou le cinquième, au plus, de ce nombre; car il est à remarquer que pour avoir autant d'élèves présens qu'il y a de places, il faut en inscrire plus que l'école n'en pourrait contenir.

6°.—*Registre des visiteurs.*

La forme et la grandeur n'en sont pas non plus déterminées. Il est destiné à recevoir les noms et les observations des personnes notables qui visitent l'école, avec la date.

7°.—*Registre des distributions de prix.*

On y inscrit chaque année les noms, les prénoms, l'âge des élèves qui ont remporté des prix ou des accessit, la classe dans laquelle ils les ont remportés, ce qu'ils ont eu en prix. C'est, comme on voit, une copie développée de la liste dont le maître se sert à la distribution des prix pour appeler les élèves qui doivent être récompensés.

8°.—*Registre ou tableaux de classification.*

Ce registre doit offrir la classification des élèves dans les différentes branches d'enseignement.

Une feuille offrira donc la classification de lecture.

Une 2^e, celle d'arithmétique.

Une 3^e, celle de grammaire.

Une 4^e, celle de dessin linéaire.

* Une 5^e, * celle de chant.

Quant à la classification d'écriture, elle est fournie par les listes de présence; et celle du Catéchisme, par les classes de lecteur.

Chaque feuille du registre de classification, de la grandeur d'une liste de présence, est divisée en colonnes pour recevoir les noms des élèves. Pour l'arithmétique, par exemple, il y a huit colonnes. Dans la première, on inscrit les noms de tous les élèves qui composent la première classe ; dans la seconde, ceux de la numération ; dans la troisième, ceux de l'addition ; et ainsi de suite. Quand il y a un examen, si un élève change de classe, on raye son nom d'une colonne, et on l'écrit dans la suivante. On conçoit que, par ce moyen, ce registre offre sans cesse la situation de l'école. Le maître a souvent à le consulter pour s'assurer si les élèves sont bien dans les classes dont ils doivent faire partie, et il lui est indispensable quand il s'agit de dresser les états de situation mensuelle ou trimestrielle qui doivent être fournis aux autorités.

Les seuls registres à tête imprimée peuvent difficilement être faits par les maîtres, à cause des divisions nombreuses qu'ils présentent : ce sont les registres d'inscription, celui des appels, celui de classification, qu'on peut se procurer tout confectionnés chez Louis Colas. Quant aux autres, le maître peut et doit les faire à la main. Ce sont alors de simples cahiers recouverts d'une feuille de carton.

CHAPITRE XIV.

DES RÉCOMPENSES ET DES PUNITIONS.

Il faut récompenser les élèves qui font bien, et exciter par là dans les autres le désir de faire de même.

Il faut réprimer les élèves indociles, punir les fautes, jeter le blâme sur une mauvaise action, pour en détourner les autres et les empêcher d'y tomber.

Mais tout doit être fait avec justice; point de protection, point de préférence : le mérite ou la sagesse, voilà ce qu'il faut récompenser, quels qu'aient été l'âge, l'avancement de l'élève, la condition de ses parens. Que le maître s'assure bien si, dans ce que font les moniteurs, la justice est toujours observée; si la prééminence dans le groupe de lecture ou autre est bien donnée au plus habile, et non au protégé.

Le maître doit veiller attentivement sur lui-même quand il inflige une punition, pour ne jamais se laisser aller à la colère, ni donner aux élèves des noms injurieux : il sera sévère, mais calme; inflexible, mais sans dureté.

Par punition on doit entendre tout ce qui est capable de faire sentir aux enfans la faute qu'ils ont commise, et de leur donner de la confusion et du regret.

Nous ferons observer ici qu'il ne faut punir que rarement. Les enfans s'habituent à tout. L'école la mieux tenue n'est pas celle où le maître punit davantage; il ne faut recourir à une punition que quand l'élève n'a pu être corrigé par un autre moyen, par l'attrait d'une récompense, car ce dernier mode est préférable pour le maître et pour l'élève. Ainsi les élèves sont-ils indociles? l'école est-elle bruyante? ne menacez pas de punir, vous n'obtiendrez peut-être rien; promettez une récompense

pour le plus sage, et tous se feront remarquer par leur docilité ; maistenez votre promesse. C'est aussi en occupant constamment tous les élèves, mais les plus jeunes ; c'est en exerçant pendant tout le temps de la classe une surveillance infatigable, que le maître parviendra facilement à maintenir l'ordre et la discipline sans beaucoup de punitions. Leur emploi habituel et trop fréquent dénote une mauvaise direction.

Que la même punition ne soit point employée pour la même faute envers tous les élèves indistinctement. Tel moyen corrigera un élève, qui ne produira rien sur un autre. C'est au maître d'étudier le caractère de ses élèves ; il doit savoir quel remède est propre à chacun. La durée de la punition ne peut pas non plus être déterminée ; elle doit être courte pour un élève qui témoigne du repentir.

Récompenses.

1. — Faire passer à la première place, dans un groupe l'élève qui fait mieux que les autres ; donner un billet ou bon point à celui qui, à la fin de l'exercice au groupe, porte la marque de premier.

2. — Donner un billet d'examen, valant cinq bons points, à l'élève qui monte d'une classe, proclamer son nom devant les autres élèves.

3. — Écrire aux parens des lettres de satisfaction, quand les enfans se distinguent à l'école par leur bonne conduite et leurs progrès.

4. — Faire l'éloge à haute voix, devant les écoliers, de l'élève qui fait quelque bonne action.

5. — Inscire sur un tableau d'honneur, que l'on suspend près de l'estrade, les noms des meilleurs écoliers.

6. — Porter sur un grand tableau d'honneur, que l'on conserve dans l'école, les noms des élèves qui sont restés au moins six mois sur le premier tableau.

7. — Donner des billets de contentement, de la forme

de celui qu'on voit ci-après, et au moins une fois par mois, le dimanche après la messe, à tout élève dont la conduite et les progrès sont satisfaisans.

ENSEIGNEMENT ÉLÉMENTAIRE.

Ecole gratuite de

Fondée par

à

.....

Je suis content de

Le

18

(Signature du Directeur
de l'École.)

8. — Appeler aux fonctions de moniteur l'élève qui joint à l'instruction un caractère ferme.

9. — Appeler aux fonctions de moniteur-général l'élève qui est digne, par son caractère et autant que possible par son instruction, de diriger ses camarades.

10. — Donner un billet, valant un bon point, à chaque moniteur de groupe, si le maître est satisfait de l'exercice.

11. — Donner à la fin de la journée, à chaque moniteur de classe qui a bien rempli ses fonctions, un billet de moniteur valant cinq bons points (1).

12. — Donner à chaque moniteur-général, à la fin de la semaine, la valeur de huit billets de moniteur de classe.

13. — Faire porter aux meilleurs élèves des médailles de bronze, qu'ils suspendent à leur cou à l'aide de peti-

(1) Tous les billets de moniteur et les bons points doivent être collés sur de la carte pour se mieux conserver.

tes chaînettes. Ces médailles portent les mots : *Bon élève*. Le maximum pour les grandes écoles est de trente médailles, compris celles des meilleurs moniteurs ; on en donne douze dans les autres. Les élèves peuvent les porter hors de la classe.

14. — Avant le départ pour le préau, à midi et à quatre heures, le moniteur-général appelle à l'estrade tous les élèves qui ont été notés comme bons sujets par les moniteurs ; le maître leur donne des bons points.

15. — Dix bons points représentent un sou. Une fois par mois au moins, le dimanche après la messe, les enfans remettent au maître les billets qu'ils ont gagnés, et reçoivent en place quelques objets utiles, de la valeur des billets qu'ils rapportent, comme cahiers de beau papier, plumes, crayons, porte-crayons, canifs, ardoises, règles, compas, équerres, modèles d'écriture, de dessin, etc. Si l'élève appartient à une famille pauvre, on peut lui donner quelque objet pour le vêtir, comme bas, chaussons, mouchoir, blouse, ceinture, etc. Si des élèves n'ont qu'un petit nombre de billets, ils les échaugent contre de plus forts.

16. — Il y a tous les ans une distribution solennelle de prix. — Dans une école de deux à trois cents élèves, par exemple, on peut donner :

Pour le moniteur-général. 1 prix » accessit.

les moniteurs particuliers . 6 »

la sagesse 1 »

la lecture 8 8

l'écriture 8 8

l'arithmétique 8 8

le dessin linéaire.	{ Pour ces trois branches, qui n'occupent pas tous les élèves, les nombres de prix et d'accessit doi- vent être moindres que ceux ci-dessus, et en raison du nombre des élèves.
la grammaire.	
le chant.	

le catéchisme 1 prix 1 accessit.

Dans une petite école, quoique toutes les classes puissent exister également, on donne moins de prix. Alors il n'y a que les élèves qui ont fait le plus de progrès, à quelque classe qu'ils appartiennent, qui soient récompensés. Pour cinquantes élèves, par exemple, on peut donner douze prix et dix accessit.

Punitions.

1. — Le déplacement aux groupes ; l'élève qui ne dit pas bien perd sa place, et est remplacé par celui qui le corrige.

2. — L'élève indocile est envoyé à la dernière place du groupe par son moniteur. En cas de récidive, il est signalé au moniteur-général ou au maître.

3. — On suspend une marque de punition au cou. Les marques portent les mots *bavard* ou *malpropre*, *désobéissant*, *pâresseux*, *joueur*, *menteur*, *méchant*. Il faut les employer rarement, pour qu'elles produisent de l'effet.

4. — On met debout sur l'estrade un élève indocile, la face tournée vers le mur.

5. — Pour les fautes légères, les moniteurs particuliers marquent les élèves sur leurs ardoises, et en rendent compte au maître ou au moniteur-général, quand il passe près d'eux.

6. — Le moniteur-général note les élèves indociles et les avertit.

7. — Avant le départ pour le préau, à midi et à quatre heures, le moniteur-général appelle tous les élèves qui ont été notés comme mauvais sujets par les moniteurs. Le maître fait des réprimandes aux uns et inflige des punitions aux autres, selon les fautes. Quant à ceux qui n'ont commis que des fautes légères, ils peuvent racheter leur punition par des billets.

8. — Le samedi après midi, le maître adresse des ré-

primandes aux mauvais écoliers devant tous les élèves réunis.

9. — On fait descendre pour quelques jours à une classe inférieure, où il ne recevra aucune récompense, l'élève qui ne fait point de progrès dans une classe avancée.

10. — On fait travailler pendant les récréations.

11. — On écrit aux parens des lettres de mécontentement, où on les engage à faire de leur côté ce qu'ils pourront pour corriger leurs enfans.

12. — On supprime le nom d'un élève du tableau d'honneur.

13. — On inscrit sur un tableau noir suspendu près de l'estrade les noms des mauvais sujets.

14. — On chasse de l'école, dans les cas graves et urgens, quand il n'y a pas lieu d'espérer d'amélioration dans la conduite de l'élève, après des avertissemens réitérés adressés aux familles. Il convient, dans ce cas, que le maître en informe les fondateurs de l'école ou l'autorité qui la surveille.

15. — Dans les cas graves, il convient encore d'habituer les enfans à former un jury, composé des moniteurs, d'un certain nombre d'autres écoliers, et du maître. On procède suivant la forme des jurys. C'est le moniteur-général qui expose le délit. On écoute ensuite la défense, et l'enfant subit la peine à laquelle il est condamné.

16. — Les punitions des moniteurs doivent être doubles de celles des simples élèves, parce qu'ils doivent le bon exemple.

On leur retire leur médaille, on les suspend de leurs fonctions, on les supprime, selon la nature du délit. Mais que le maître ne les reprenne pas devant les autres élèves; ces derniers n'auraient plus pour leurs moniteurs le respect qu'ils leur doivent. Il faut que le maître prenne en particulier le moniteur qui a fait une faute, et lui fasse telle réprimande qu'il jugera à propos. Dans

les cas très-graves cependant, la punition doit avoir lieu publiquement; alors le moniteur ne peut plus exercer.

Les punitions ci-dessus décrites sont les seules qu'on doit employer.

Et, à l'exception de quelques-unes que nous allons citer, c'est le maître qui doit les infliger.

Les moniteurs peuvent faire descendre les élèves dans les groupes;

Marquer sur leurs ardoises;

Suspendre quelquefois des marques de punition au cou des élèves.

CHAPITRE XV.

DE L'ORDRE EN GÉNÉRAL,

ET DES DEVOIRS DU MAÎTRE.

1. — *Une place pour chaque chose, et chaque chose à sa place* : ces mots doivent être écrits d'une manière très-apparente au-dessus de l'estrade du maître.

En effet, le plus grand ordre doit régner dans une école élémentaire, sous tous les rapports. Pour le mobilier, dont nous avons donné la description, la place de chaque chose a été déterminée; elle doit être invariable, même pour les plus petits objets; et aucune chose, autre que celles dont on a parlé, ne doit être introduite dans l'école.

2. — Relativement à l'enseignement, il faut une marche fixe, dont on ne s'écarte jamais. Ainsi, les procédés à suivre seront écrits sur des tableaux, et on les donnera en lecture à la 8^e classe: ce qui sera encore un exercice de lecture dans les manuscrits.

3. — Le plus profond silence doit régner pendant les exercices aux bancs; la voix seule du moniteur qui dicte doit être entendue. Il est défendu de faire entendre pendant ce temps aucun chuchotement.

4. — Dans les exercices aux groupes, les élèves ne doivent parler ni trop haut ni trop bas. Trop haut, ils seraient entendus des groupes voisins, et les empêcheraient de travailler; trop bas, les élèves d'un même groupe ne s'entendraient pas entre eux.

5. — Dans les marches, il faut encore beaucoup d'ordre. Les élèves doivent aller ensemble, au pas, sans

frapper des pieds, et ne doivent point tourner la tête de tous les côtés. Ils doivent tous, avec une grande promptitude, obéir à l'ordre qui leur est donné ; tout dans une école élémentaire doit être fait avec ensemble.

6. — Que le maître ne croie pas devoir, pour obtenir le silence, parler beaucoup, parler très-haut. Au contraire, on remarque que là où le maître parle beaucoup l'école est bruyante. Il faut que ses paroles soient rares ; alors, quand il parle, il est écouté. Qu'il parle à demi-voix, toutes les oreilles sont attentives ; et s'il a une observation à faire à un élève, qu'il ne la fasse pas à haute voix, de sa place ; qu'il envoie le moniteur-général la faire bas à l'élève. A plus forte raison, qu'un enfant n'élève jamais la voix ni ne quitte sa place sans permission ; qu'il attende le passage du maître ou du moniteur-général, pour lui parler. C'est encore pour que le silence ne soit point troublé, que l'on recommande que l'école ne soit point entourée d'ateliers bruyans, ni de gens qui aient l'habitude de crier, de chanter, etc.

7. — Mais aussi que le maître soit toujours le même ; qu'il ne récompense ni ne punisse légèrement ; que ses ordres soient des décrets inviolables ; qu'il soit toujours entouré du respect qui lui est dû ; que ses élèves l'aiment, le craignent, le respectent tout à la fois.

8. — Il ne doit pas, non plus que ses moniteurs, tutoyer les élèves ni se familiariser avec eux, quoiqu'il doive cependant leur porter beaucoup d'affection.

9. — Que le maître ne change rien à ce qui a été reconnu bon et établi (1). La méthode que nous décrivons dans ce Manuel, étant celle qui a reçu l'approbation de l'autorité, doit être suivie exactement. Qu'on ne tienne donc pas compte des réclamations que font quelquefois des parens peu éclairés, et qui croient avoir le droit d'in-

(1) A moins que ce ne soit pour introduire quelque amélioration prescrite par les fondateurs.

diquer à l'instituteur la marche qu'il doit suivre. Les succès obtenus dans les écoles où la méthode est suivie dans sa pureté parlent en sa faveur, et dispensent d'y ajouter les procédés souvent bizarres que chaque individu peut imaginer, et qu'il croit toujours supérieur à ceux que les autres ont adoptés.

10. — Que les heures des travaux soient rigoureusement fixées, et qu'aux heures déterminées les classes commencent, lors même qu'il n'y aurait que peu d'élèves réunis.

11. — Qu'avant les classes tout soit préparé par le maître et par les moniteurs; ainsi, que les plumes soient toujours taillées d'avance, les cahiers réglés, les tiroirs pourvus de crayons, toutes les places garnies d'ardoises, les modèles de dictées changés fréquemment, les encriers pourvus d'encre; les tableaux, les livres, les instrumens toujours disposés avant que les exercices ne commencent.

12. — Si le maître veut que son école marche constamment bien, il faut qu'il s'y consacre tout entier. Ainsi, que sa surveillance ne se ralentisse jamais, qu'il ne se livre pas dans la classe à un travail qui détourne son attention des élèves, qu'il ne reste pas non plus toujours à son bureau; il doit, il est vrai, y être souvent, parce que de cette place il peut voir tout ce qui se passe dans la salle; mais il est bon aussi qu'il parcoure fréquemment les bancs et les cercles pour s'assurer si tout s'y exécute convenablement.

13. — Nous recommandons même que quand l'école est visitée, le maître s'abstienne d'entrer avec les visiteurs dans de longs détails sur ses travaux; car pendant qu'il parlera l'école n'ira pas bien: c'est avant les classes ou après, que le maître peut donner des explications si on lui en demande. C'est encore dans ces momens qu'il doit inscrire les nouveaux élèves qu'on lui présente. Bien entendu que le maître ne recevra pas non plus fréquem-

ment dans son école des personnes dont la présence pourrait distraire les enfans. Il serait très-répréhensible s'il se faisait parfois remplacer par sa femme ou par un moniteur. On conçoit d'ailleurs quels inconvéniens pourraient résulter de son absence.

14.—La propreté du local est un point qui ne doit pas être négligé. On doit souvent faire passer la tête-de-loup sur les murs; les carreaux doivent être nettoyés une fois par an, à l'époque de la distribution des prix; et tous les jours il faut que la classe et le préau soient balayés, qu'ensuite le plumeau soit passé sur les tables et sur le bureau; que les fenêtres restent ouvertes, même en hiver, pendant les récréations; que les tableaux, les modèles, les cahiers, soient toujours fort propres. C'est pour que les élèves ne puissent écrire sur les tables des 7^e et 8^e classes, et n'y puissent faire de taches, que nous recommandons de peindre ces tables en noir.

15.—La tenue du maître ne doit point être négligée. Sa mise sera simple, propre et décente; ainsi, il n'arrivera point à sa classe en pantoufles, en veste, sans cravatte, ou sans habit; il n'y fumera pas, il n'y souffrira pas d'animaux; il n'y prendra jamais ses repas.

16.—Il doit exiger beaucoup de propreté dans ses élèves. Les vêtemens les plus simples, les plus grossiers, peuvent être propres. Il faut faire en sorte que tous portent des blouses uniformes, en venant au secours des familles indigentes. Il y a au préau, avant que les classes ne commencent, une inspection de propreté; les élèves formant une ligne, le maître la parcourt et s'assure s'ils ont les mains lavées, le visage propre, les cheveux peignés et brossés. Si quelque élève était atteint d'une maladie contagieuse, le maître devrait le renvoyer à ses parens jusqu'à parfaite guérison attestée par un médecin. Il serait même à désirer que de temps en temps un médecin remplaçât le maître dans la visite dont nous venons de parler.

17. — Avant que les classes ne commencent, les enfans sont surveillés par les moniteurs-généraux. Après les classes, lors du départ, les enfans se rangent par quartiers, et, sous la surveillance de quelques élèves nommés conducteurs, ils se rendent chez leurs parens, sans courir, sans désordre, sans tumulte, mais deux à deux, et fort sagement. Ils ne se séparent qu'à mesure qu'ils arrivent chez eux.

18. — Entre les deux classes, pendant la récréation, les enfans qui restent au préau ont besoin d'être surveillés. C'est pourquoi le maître, ou une personne sûre choisie par lui, doit rester avec eux. On aura soin alors qu'ils ne profèrent aucune parole grossière. Dans les villages, on défendra de parler patois. Aucun cadeau ni échange ne pourra avoir lieu sans permission du maître entre les moniteurs et les élèves; et s'ils ont apporté quelque livre, le maître devra le voir avant que les enfans ne le lisent.

19. — En arrivant le matin, les élèves déposent sur les bancs du préau leurs paniers, et au-dessus, aux porte-casquettes, leurs casquettes ou leurs chapeaux. Ils doivent avoir la tête découverte à l'école en toute saison. Il n'y a que les élèves qui ont mal à la tête qui puissent se couvrir.

20. — Pendant les classes, il faut qu'un élève, remplissant les fonctions de portier, ne quitte point le préau; qu'il veille à ce que les élèves qui vont au cabinet n'y restent pas trop long-temps. Il va prévenir le maître quand quelqu'un se présente pour lui parler, et tient note des élèves qui arrivent après l'appel.

21. — Le défaut de surveillance peut faire contracter à des écoliers des habitudes contraires aux bonnes mœurs et funestes à la santé : il est donc de la dernière importance que le maître exige que les absences ne se prolongent pas, que plusieurs élèves ne sortent pas ensemble, et surtout qu'ils ne se trouvent pas plusieurs dans le même ca-

binet. Pour cela, il doit y avoir près de la porte de sortie, à la muraille, une marque semblable à un télégraphe de classe; une de ses faces est blanche, l'autre noire. Quand un élève sort, il tourne la marque de manière à présenter le côté noir en dessus; alors personne ne peut sortir; à son retour, il montre le côté blanc; un autre élève peut aller au cabinet, et il fait le même signal. Dans une école nombreuse, on ne peut pas toujours se conformer à ce que nous prescrivons ici: on s'en écartera le moins possible.

22. — Le samedi, dans la séance de l'après-midi, pendant la dernière heure, au lieu de l'exercice ordinaire, le maître fait lire à haute voix, par des élèves habiles de la 8^e classe de lecture, quelques chapitres des livres adoptés dans les écoles, pour donner aux autres élèves le ton convenable. C'est aussi le moment de lire les réglemens, les devoirs des moniteurs, etc., extraits du présent Manuel (On n'en doit point lire d'autres, ni les afficher dans l'École, avant de les soumettre à l'autorité fondatrice). On lit encore l'évangile du lendemain; et s'il y a quelque fête, quelque solennité, le maître en fait connaître en peu de mots le but, l'intention. Il recommande alors aux élèves de se réunir au préau le dimanche à l'heure fixée, pour assister à la messe.

23. — Nous venons de parler de lecture, c'est ici le lieu de rappeler qu'il doit exister dans chaque école une petite bibliothèque fermant à clef, dont les livres seront prêtés aux élèves pendant les récréations. Le maître pourra aussi prêter quelques volumes aux élèves les mieux notés, pour les lire dans les familles, à charge de les rapporter sous peu de jours. Quant aux élèves, ils ne pourront apporter aucun livre de chez leurs parens ni s'en servir dans les récréations, sans une permission du maître.

La Société pour l'instruction élémentaire à Paris s'occupe en ce moment de la rédaction et du choix de ces petits ouvrages. Ils seront renfermés dans le même corps

de bibliothèque que celui où sont déposés les livres propres à la lecture dans les groupes.

24.—C'est surtout le samedi après-midi que le maître compulse toutes les listes de présence. S'il s'aperçoit qu'un élève ait manqué dans la semaine, sans en avoir fait connaître le motif par un billet d'excuse de ses parens, il écrit à ces derniers, ou bien il envoie chez eux un moniteur. Il doit connaître la cause de l'absence, et la mentionner dans les listes aux colonnes des rapports. Si pendant une semaine, et après plusieurs avertissements consécutifs, un élève s'absente sans que les parens donnent une raison valable, cet élève peut être considéré comme ayant quitté l'école, et l'on doit faire mention de sa sortie dans les registres.

25.—Nous avons dit que le maître doit conduire ses élèves à la messe le dimanche; il doit également les y conduire les jours de fêtes. Il se fait aider dans les rues et à l'église par ses moniteurs-généraux, pour surveiller les élèves, qui doivent marcher deux à deux. A l'église, tous ceux qui lisent couramment doivent avoir des livres.

26.—Immédiatement après la messe, les élèves étant rentrés à la classe, rendent au maître les billets de récompense qu'ils ont mérités dans la semaine, et ils reçoivent en échange quelques objets utiles, comme il a déjà été dit.

27.—Tous les registres doivent être tenus fort proprement, et offrir constamment la situation exacte de l'école. Le maître ne doit jamais se laisser arriérer sous ce rapport.

28.—Le maître qui dirige une école gratuite doit montrer à tous ses élèves les mêmes attentions, les mêmes soins, que s'il recevait une rétribution des familles, puisque l'administration paie pour les parens. Que le maître agisse donc envers les parens et leurs enfans comme si c'étaient eux-mêmes qui payassent. Disons aussi que l'école est ouverte à tous, et que le but de l'ad-

ministration est manqué si le maître n'accueille pas l'enfant du pauvre aussi bien qu'un autre :

29.—Que le maître ne pense pas devoir donner pendant les heures de classes tous ses soins à certaines divisions de l'école, aux plus avancées, par exemple. Notre méthode semble prescrire le contraire, car ce n'est pas sans dessein qu'elle a placé les élèves les plus faibles près du maître. On peut dire, en général, que les soins de l'instituteur doivent être également répartis entre tous ses écoliers. On conçoit que nous n'entendons pas ici que le maître doive enseigner. Les moniteurs, bien dressés, sont seuls chargés de l'enseignement, mais sous les yeux du maître.

30.—Les élèves qui ont parcouru les huit classes de l'école, et qui ont séjourné quelque temps dans la 8^e, savent à peu près tout ce qu'ils peuvent apprendre par les tableaux de la méthode; alors c'est au maître, qui doit chercher à s'attacher encore pendant quelque temps ces élèves, à les perfectionner et en faire de bons moniteurs. C'est au maître à leur donner, avant les classes ou après, des leçons particulières et développées.

31.—C'est le maître qui choisit les moniteurs; souvent aussi, quand il y a un moniteur-général à nommer, le maître appelle deux ou trois sujets capables, il les désigne aux élèves réunis, et donne la préférence à celui qui obtient le plus de voix.

32.—Pour ne donner lieu à aucune plainte, pour s'attirer le respect et l'affection de ses élèves, l'estime de ses concitoyens et la bienveillance des autorités, l'instituteur devra, en conservant la plus grande affabilité avec tout le monde, ne former que des liaisons honorables. Il évitera avec soin les sociétés peu décentes, les cafés, les cabarets, les billards, et tout ce qui serait contraire à la gravité de ses fonctions. Ce ne sera pas assez pour lui de bien remplir les devoirs de son école; il se souviendra, même hors de sa classe, qu'il est instituteur, et qu'il doit

donner le bon exemple, non-seulement à ses élèves, mais encore à leurs parens.

33. — D'après tout ce qui précède, on voit que les fonctions d'instituteur d'école mutuelle exigent un homme actif, doué d'un caractère ferme, aimant l'ordre, dévoué à son état, qu'il doit embrasser par goût. Il doit se plaire au milieu des enfans, ne pas dédaigner de redescendre pour eux aux petites choses. S'il n'a pas toutes ces qualités, qu'il suive une autre carrière ; il n'obtiendrait dans celle-ci aucun résultat.

CHAPITRE XVI.

ORGANISATION D'UNE ÉCOLE NOUVELLE.

Le maître admettra d'abord quelques élèves, dix ou douze, par exemple, qu'il choisira, s'il est possible, parmi des sujets intelligens. Il les placera tous à la classe du sable, en remplissant d'abord lui-même les fonctions de moniteur. Il leur enseignera les procédés employés à cette 1^{re} classe et à la 2^e division; puis, leur faisant faire le tour de l'école, comme s'ils devaient former des classes de lecture, il les dirigera encore dans la 1^{re} classe; disposera un tableau, les y conduira pour y former un groupe, et leur enseignera les trois procédés en usage pour la lecture; ensuite il fera entrer ses élèves à la 1^{re} classe d'arithmétique, où il sera encore moniteur. Il ira faire aussi l'arithmétique au groupe.

Le maître fera passer ses élèves successivement par les sept autres classes d'écriture, de lecture et d'arithmétique, en réglant sa marche sur l'habileté des élèves et sur leurs progrès.

Il aura soin, dans les séances suivantes, de faire remplir à quelques élèves les fonctions de moniteurs de classes et de groupes; il sera alors lui-même moniteur-général.

Peu après il tirera d'entre ses élèves un moniteur-général.

Au bout d'une semaine ou deux, il admettra encore une douzaine d'élèves. Les premiers dirigeront ceux-ci comme moniteurs, sous la surveillance du maître. De nouveaux élèves seront ensuite introduits. Voilà comment on pourra sans peine, sans voir régner la confusion, organiser une école.

La Méthode s'applique aux deux sexes. Seulement le dessin linéaire est remplacé, dans les écoles de filles, par les exercices de couture. Il y a aussi quelques modifications qui ont été adoptées par le comité des dames chargé de la surveillance des écoles élémentaires de filles à Paris.

A l'égard de l'établissement des écoles d'adultes, la marche doit être la même que pour les écoles d'enfants. Cependant il faut consulter l'ouvrage spécial publié par M. Basset.

CHAPITRE XVII.

ÉTAT DE LA DÉPENSE

A FAIRE POUR L'ÉTABLISSEMENT D'UNE ÉCOLE
DE DEUX CENTS ÉLÈVES.

Quoiqu'on ait calculé ici la dépense pour un nombre déterminé d'élèves, il sera facile d'établir celle qu'occasionnerait un tout autre nombre; car on a eu soin, pour tout ce qui varie en raison du nombre des élèves, d'indiquer la dépense par groupe, souvent même par individu.

Tous les prix qui vont être indiqués sont pour Paris; on peut les considérer comme un *maximum*: ils diminueront pour bien des objets, suivant les localités.

1^o MOBILIER.*Dépense de premier établissement.*

Au préau.

Bancs pour recevoir les élèves pendant les récréations, à 1 f. par place d'élève, pour deux cents élèves. 200 fr. » c.

Deux cents porte-casquettes à fixer aux murs, à 10 c. l'un. 20 »

Une fontaine. 15 »

Dans la classe.

Estrade en sapin, environ. 30 »

Tables et bancs, porte-tableaux à chaque table, huit télégraphes, deux tiroirs à sable, un tiroir à crayons à chacune des autres tables; rebords, rai-

A reporter. 265 fr. » c.

Report. 265 fr. » c.

ures, encriers et tiroirs à cahiers aux dernières tables; rabot pour la classe du sable; le tout à 3 fr. par place d'élève.	600	»
Cent quatre-vingt-cinq ardoises assor- tis, à 30 fr. le cent. (On suppose quinze élèves à la table du sable.).	55	50
Pour les fixer aux tables avec des vis, à 10 cent. par ardoise.	18	50
Cent quatre-vingt-cinq porte-crayons, à 10 fr. le cent.	18	50
Vingt demi-cercles marqués sur le sol par de gros clous, ou bien formés de cer- ceaux, avec charnières et tourniquet, à 1 fr. 50 c.	30	»
Un poêle en fonte, avec tuyaux, souf- flet, pincettes et entourage, environ.	100	»
Six chaises communes.	12	»
Bureau du maître.	25	»
avec pupitre pour contenir des modèles de dictées d'écriture, d'autres modèles pour les élèves de la 2 ^e division de la 8 ^e classe, le cahier de cursive de M. Wer- det, des porte-crayons, des crayons, les listes de moniteurs, et de plus,		
Une sonnette.	1	50
Un sifflet.	»	50
Une écritoire.	1	50
Boîte aux billets de récompense.	2	»
Boîte à plumes.	1	50
Six médailles de moniteur-général, avec chaîne.	15	»
Quatorze médailles de bon élève, avec chaîne.	28	»

A reporter. 1,174 fr. 50 c

Report. 1,174 fr. 50 c.

Registres, savoir :

Registre d'inscription.	12	"
— du résultat des appels.	3	"
— des recettes et dépenses.	3	"
— des aspirans. (Ms.).	"	"
— des visiteurs. (Ms.).	"	"
— des distribut. de prix. (Ms.).	"	"

Listes d'appel, au nombre de dix, collées sur des planchettes. 7 "

Listes de classification des élèves. 2 50

Petite armoire pour contenir les provisions d'ardoises, de crayons d'ardoise et de craie, de porte-crayons, de papier, de plumes, d'encre, de grès ; les instrumens du dessin dans une boîte : prix de l'armoire. 15 "

Les instrumens du *dessin linéaire* sont, pour les bancs :

Six petites équerres, à 30 centimes.	1	80
Six petits compas en cuivre, à 1 fr.	6	"
Six doubles décimètres, à 40 c.	2	40

Pour les groupes :

Douze demi-mètres.	12	"
Douze grandes équerres.	12	"
Douze grands compas en bois.	12	"
Deux rapporteurs.	4	"
Douze éponges, à 20 c.	2	40

Boîte à anse, pour contenir tous les instrumens du dessin, les crayons blancs et les éponges. 2 "

Grande boîte à anse, pour contenir le grès en poudre. 1 50

A reporter. 1,273 fr. 10 c

Report. 1,273 fr. 10 c.

Livres, savoir :

Dix exemplaires du <i>Nouveau Testament</i>	"	"
Dix <i>Doctrine chrétienne</i> de Lhomond,		
à 1 fr. 75 c.	17	50
Dix <i>Simon de Nantua</i> , à 1 fr. 25 c.	12	50
Dix <i>Morale en action</i> , à 1 fr. 25 c.	12	50
Dix volumes de <i>Manuscripts lithographiés</i> , contenant chacun sept cahiers ;		
à 2 fr. 50 c. le volume.	25	"
Cent <i>Catéchisme du diocèse</i> , à 25 c.	25	"
Vingt exemplaires des <i>Épîtres et Évangiles</i> , à 50 c.	10	"
Un petit corps de bibliothèque.	12	"
Tringles en sapin, autour de la salle,		
pour recevoir les tableaux de lecture,		
etc., à 45 c. le mètre, environ 54 mètres.	24	30
Collections de tableaux, savoir, lecture et prières en latin.	8	50
Arithmétique, avec <i>Guide</i>	12	"
Grammaire.	11	"
Dessin linéaire.	6	25
Chant. (54 fr.).	"	"
Écriture, cahier de seize feuilles, à déposer dans le pupitre pour le consulter au besoin.	1	25
Planchettes en sapin, pour recevoir les tableaux ci-dessus ; il en faut,		
Cent trente-cinq pour la lecture, à 60 c.	81	"
Soixante-douze pour l'arithmétique.	43	20
Douze pour le dessin linéaire.	7	20

A reporter. 1,582 fr. 30 c.

Report. 1,582 fr. 30 c.

Pour la grammaire et pour le chant, comme il n'y a que les élèves avancés qui s'en occupent, il vaut mieux employer des cadres avec des fonds à charnières; huit cadres peuvent suffire, à 3 fr. 24 »

Vingt tableaux noirs pour le dessin linéaire et l'arithmétique, garnis chacun d'un mètre, peinture comprise, à 6 fr. 120 »

Vingt petites tablettes placées près des tableaux noirs, pour recevoir les instrumens du dessin ou les livres, à 1 fr. 20 »

Un casier pour recevoir les tableaux de chant. (20 fr.). » »

Diapason, indicateur vocal, réglettes. (15 fr.). » »

Une pendule (*). (45 fr.). » »

Vingt baguettes de moniteurs, à 30 c. 6 »

Vingt marques de premiers, à 10 c. 2 »

Douze écriteaux de punition, à 10 c. 1 20

Une marque de sortie près de la porte. 1 »

Trois tableaux : grand tableau d'honneur, tableau d'honneur, et tableau des mauvais élèves. 6 »

Un crucifix, et un buste du roi. 6 »

Total. 1,768 fr. 50 c.

Avis. Pour avoir ces différens articles aux prix que nous venons de coter, il faut s'adresser directement à M. LOUIS COLAS, libraire de la Société pour l'instruction élémentaire. Dans le cas contraire, cette remise sur les prix de son catalogue est faite en faveur de la personne qui sert d'intermédiaire entre le demandeur et le libraire.

(*) On trouve à ce prix de bonnes pendules en forme d'œil-

2° *Dépense mensuelle.*

Renouvellement de porte-crayons, huit, à 10 c. (Quatre pour cent élèves).	» fr. 80 c.
Crayons pour ardoises, deux cents, à 1 c. (Un par élève, par mois).	2 »
Crayons de craie, un cent, à 1 c.	1 »
Papier, 50 cahiers à 10 c. (On admet au papier le quart des élèves de l'école, et chaque cahier se compose de six feuilles ou douze demi-feuilles.).	5 »
Plumes, deux cents, à 1 c. (Quatre par élève, par mois.).	2 »
Encre, un litre.	» 80
Grès pulvérisé ou sable fin, pour les élèves de la 1 ^{re} division d'écriture.	» 50
Eau à boire pour les élèves, trente voies (1).	3 »
Nettoiement de la salle et du préau (2).	5 »
Récompenses, pour une valeur de.	25 »
(Les récompenses monteraient plus haut; mais on retire souvent jusqu'à la moitié des billets, en tenant compte de toutes les fautes.)	
Listes d'appel, dix par mois, à 10 c.	1 »
Papier et crayons pour le dessin linéaire.	» 75
Total.	46 f. 85 c.

de-bœuf, chez ANNA, horloger-mécanicien, rue de la Barillerie, en face du Palais-de-Justice.

(1) On y ajoute du vinaigre pendant l'été.

(2) On peut le faire faire par les élèves.

3^e Dépense annuelle.

Chauffage, trois voies de bois à 35 fr.	105 fr. » c.
Nettoisement du poêle.	4 »
Nettoisement des carreaux de vitre, environ.	5 »
Distribution de prix.	100 »
Traitement du maître de l'école (dans une école gratuite).	1,200 »
Traitement du maître de chant (300 f.).	» »
Renouvellement des livres, des ta- bleaux et de plusieurs registres, tous les trois ans, un tiers pour une année. .	55 »
Loyer de la salle, ayant environ sept mètres de large sur dix-sept mètres de long (22 pieds sur 52 pieds), plus le préau et le logement du maître, tout compris.	1,200 »
Total.	<u>2,669 fr. »</u>

RÉCAPITULATION

Pour la première année :

Dépense de premier établissement. .	1,769 fr. » c.
Dépense mensuelle, multipl. par 12.	562 20
Dépense annuelle.	2,669 »
Total.	<u>5,000 fr. 20 c.</u>

Et, pour les années suivantes, seule-
ment les deux dernières dépenses, sa-
voir :

Dépense mensuelle, multipl. par 12.	562 20
Dépense annuelle.	2,669 »
Total.	<u>3,231 20</u>

Dans ce dernier cas, l'instruction d'un élève coûterait, par mois. 1 fr. 34 c.

On conçoit qu'il y aurait économie à choisir un local spacieux, capable de recevoir un plus grand nombre d'élèves, parce que la dépense n'augmente pas avec le nombre des élèves.

Il y a plusieurs manières de pourvoir à la dépense :

- 1° Par les fonds communaux ;
- 2° Par les souscriptions volontaires des particuliers et des associations ;
- 3° Par des legs ou des dons particuliers ;
- 4° Par les abonnemens des élèves eux-mêmes ;
- 5° Par des secours qui peuvent être accordés par l'administration générale.

A l'égard des écoles d'adultes à établir dans les locaux qui servent le jour aux écoles d'enfans, il suffit d'ajouter aux frais ci-dessus : 1° pour le maître, une indemnité fixée, à Paris, à 300 fr. par année, ci. . . . 300 fr. » c.

2° Les frais d'éclairage, le papier, les plumes, etc., pour quarante à cinquante adultes.. . . . , 300 »

3° Les frais de chauffage, évalués à une voie par année, ci. 35 »

Total. 635 fr. » c.

PRIÈRES

QUE L'ON RÉCITE DANS LES ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES

DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Les prières se font quatre fois par jour, c'est-à-dire au commencement et à la fin de chaque séance, et alternativement en français et en latin.

Le matin, à neuf heures :

Notre Père, etc.

Je vous salue, Marie, etc.

Je crois en Dieu, etc.

Je me confesse à Dieu, etc.

A midi :

O divin Jésus, qui avez daigné vous faire enfant pour nous ; ô vous qui avez toujours témoigné tant de tendresse et de bonté pour les enfans, qui les voyiez avec complaisance s'approcher de vous, qui daigniez même les bénir et les embrasser, et qui avez dit qu'il fallait leur ressembler pour entrer dans le royaume des cieux ; jetez un regard favorable sur nous ; faites que nous ayons toujours la douceur et la candeur de l'enfance, sans en avoir la légèreté, et qu'en imitant votre sainte enfance, nous croissions de jour en jour, à votre exemple, en science et en sagesse devant Dieu et devant les hommes, afin de régner un jour avec vous dans le ciel.

Ainsi soit-il.

A une heure.

*Veni, sancte Spiritus, reple tuorum corda fidelium,
et tui amoris in eis ignem accende.*

Emitte spiritum tuum, et creabuntur;

Et renovabis faciem terræ.

*Deus, qui corda fidelium sancti Spiritûs illustratione
docuisti, da nobis in eodem spiritu recta sapere, et de
ejus semper consolatione gaudere, per Christum Domi-
num nostrum. Amen.*

A quatre heures :

Pater noster, etc.

Ave, Maria, etc.

Credo, etc.

Confiteor, etc.

Domine, salvum, etc., chanté par tous les élèves.

EXTRAIT

DE L'ARRÊTÉ DE M. LE COMTE DE CHABROL ,

Préfet du département de la Seine ,

CONCERNANT LA VACCINATION.

Vu les instructions données par S. Exc. le ministre de l'intérieur, relativement à la propagation de la vaccine; considérant que les lieux où les enfans sont réunis en grand nombre sont ceux où la contagion de la petite vérole peut faire des progrès plus rapides , et qu'il est du devoir de l'administration d'en écarter les dangers des établissemens placés sous sa surveillance , et qui jouissent de sa protection ou de ses bienfaits ,

Avons arrêté ce qui suit :

Les maîtres d'écoles primaires et d'écoles élémentaires d'enseignement mutuel , ainsi que les frères de la Doctrine chrétienne et les Sœurs attachés aux écoles de charité, ne recevront, à compter de ce jour , dans les établissemens confiés à leurs soins, que les enfans justifiant , par un certificat en bonne forme, qu'ils ont été atteints de la petite vérole ou soumis à la vaccination.

Fait à Paris, le 22 novembre 1817.

Signé CHABROL.

ORDONNANCES DU ROI

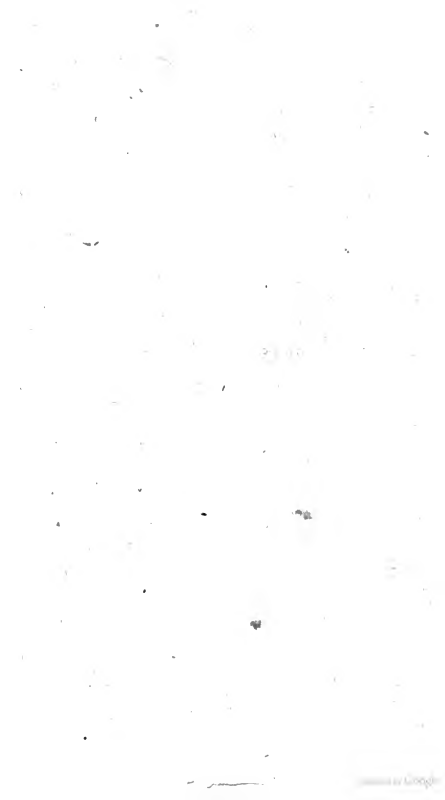
CONCERNANT

L'INSTRUCTION PRIMAIRE.

AVIS.

Nous n'avons pas cru devoir insérer ici les diverses ordonnances qui concernent l'instruction primaire, plusieurs d'entre elles étant déjà modifiées ou abrogées.— Pour ne point offrir une législation incomplète et douteuse, nous attendrons la nouvelle loi sur l'instruction primaire. Dès qu'elle sera rendue, on la trouvera imprimée chez M. COLAS, libraire, qui la remettra *gratis* à toute personne qui lui représentera un exemplaire de la présente édition du Manuel.

EXTRAITS
DE DIVERS
RÈGLEMENS ET ARRÊTÉS
DE M. LE PRÉFET DU DÉP^t DE LA SEINE,
CONCERNANT LES ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES
de ce département.



EXTRAIT

DES

RÈGLEMENS DE L'ÉCOLE NORMALE ÉLÉMENTAIRE

Fondée par la ville de Paris (1).

Nous , conseiller d'État , préfet du département de la Seine ,

Sur l'avis du conseil d'instruction primaire du département ,

Avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

Art. 1. Deux écoles normales élémentaires sont établies et entretenues aux frais de la ville de Paris.

Art. 2. Les cours professés sont publics ; leur durée sera de trois mois, compris les examens , et les leçons auront lieu trois fois par semaine. Ces cours comprendront l'application de l'enseignement mutuel à la lecture, à l'écriture, à l'arithmétique, à la grammaire et au dessin linéaire, et le professeur donnera des notions d'évaluation de surfaces.

L'application de la méthode à la couture dans l'école des élèves-maîtresses sera substituée au dessin linéaire.

Art. 5. Les élèves devront produire devant la commission d'examen dont il sera parlé ci-après, soit leur brevet de capacité ou autorisation s'ils sont déjà instituteurs, soit un certificat de moralité délivré par le maire du lieu de leur résidence... Ce certificat ne sera point admis s'il a plus d'une année de date.

(1) Cette école est située rue Carpentier, n° 4 , près de l'église Saint-Sulpice. Toutes les leçons y sont gratuites , et elles ont lieu les mardis, jeudis et samedis, dès sept heures et demie du matin.

Art. 6. La commission fera subir à chaque candidat un examen préliminaire sur la lecture, l'écriture, la grammaire et l'arithmétique.

Sont dispensés de cette formalité les élèves qui présentent une autorisation d'instituteur ou un brevet de capacité.

La commission délivre des cartes d'entrée aux personnes qui souhaiteraient suivre les cours de l'école en qualité d'assistans.

Art. 7. Un registre sera tenu par le directeur et la directrice pour l'inscription des noms, âge, lieu de naissance, profession, etc., des élèves-maîtres.

Art. 8. A la fin du temps fixé pour les leçons, les candidats subiront un examen théorique et pratique sur toutes les branches de la méthode.

Il y aura trois ordres d'attestation, et la désignation de chacun de ces ordres sera fixée par la commission à la suite des examens.

Art. 10. Les deux écoles normales élémentaires seront placées sous la surveillance d'une commission d'examen nommée par nous.

Art. 11. Une commission de dames sera réunie à la commission désignée dans l'article précédent pour tout ce qui concerne la surveillance et les examens de l'école normale des élèves-maîtresses.

Art. 12. Les professeurs des deux écoles ne pourront, dans aucun cas, s'écarter des bases adoptées pour l'enseignement normal.

Signé ODILON BARROT.

9 décembre 1830.

INSPECTION DES ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES.

EXTRAIT DU RÉGLEMENT

CONCERNANT

L'INSPECTION DES ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES

Du département de la Seine.

Art. 8. L'inspection porte essentiellement sur les conditions suivantes ;

- 1° Exactitude du maître et des élèves ;
- 2° Exercices religieux ;
- 3° Livres qui sont mis aux mains des élèves ;
- 4° Observation exacte de la méthode professée au cours normal ;
- 5° Si le maître est autorisé, muni d'un brevet de capacité et d'une attestation ;
- 6° Si le maître jouit ou ne jouit pas de la considération publique ;
- 7° État du mobilier de l'école et comptabilité ;
- 8° Punitions et récompenses ;
- 9° Santé des élèves ; leur propreté et leur tenue ;
- 10° Abus d'un trop grand nombre d'enfans dans un petit local ;
- 11° Progrès des élèves ;
- 12° Propreté et tenue du maître.

Art. 9. Le maître qui s'écarterait de la méthode prescrite et qui manquerait aux devoirs qui lui sont imposés, est invité par l'inspecteur à s'y conformer. S'il continue

de dénaturer la méthode ou de manquer à ses devoirs, l'inspecteur l'avertit que sa permission sera révoquée ; conformément à l'article 24 de notre règlement du 16 avril 1816 ; à la troisième fois il fait son rapport, tendant à la révocation de ladite permission.

Art. 11. Chaque mois l'inspecteur nous adresse deux rapports ; l'un au 15 du mois, pour les écoles rurales ; l'autre, à la fin du mois, pour les écoles de Paris.

Art. 13. L'inspecteur fait deux fois par an un examen des élèves, dans chaque école, afin de s'assurer s'ils sont bien classés.

Art. 14. Il réunit une fois l'an les moniteurs généraux des écoles gratuites de Paris, pour les soumettre à un examen commun.

17. L'inspecteur veille à l'envoi des états mensuels et trimestriels dans toutes les écoles placées sous sa surveillance (1).

Art. 23. Les examens prescrits par l'article 13 auront lieu dans les mois de mai et de novembre ; et celui qui est exigé annuellement par l'article 24 aura lieu dans le mois de mai.

Arrêté en conseil d'instruction primaire, le 5 février 1821, et 4 novembre 1822.

Signé CHABROL.

(1) Voir ci-après les modèles de ces deux espèces d'états.

EXTRAIT DES DÉLIBÉRATIONS

DU CONSEIL D'INSTRUCTION PRIMAIRE ,

Approuvé par M. le Préfet du département de la Seine.

Art. 3. Les écoles du soir, gratuites ou non gratuites, tenues dans le local des écoles de la ville, sont assujetties à l'inspection.

Art. 4. A l'avenir, dans les écoles gratuites entretenues par la ville, il y aura classe le jeudi comme les autres jours de la semaine, sauf les jours fériés (1).

Arrêté en conseil d'instruction publique.

Paris, 12 avril 1824.

(1) Cependant le congé du jeudi après midi est toléré.

AVIS AUX FONDATEURS.

Le choix d'un maître d'école élémentaire peut se faire de trois manières.

La première, c'est d'envoyer à l'École normale élémentaire, à Paris, du pays où l'on veut fonder une institution, une personne déjà avantageusement connue et qu'on désire d'employer. Nous avons fait connaître précédemment les formalités à remplir pour être admis à suivre les cours.

La seconde manière, la plus expéditive, et peut-être la plus sûre, c'est d'adresser à la Société pour l'instruction élémentaire, à Paris, rue Taranne, n. 12, une demande à ce sujet. Celle-ci charge le comité des maîtres de présenter un sujet formé à l'École normale; le conseil d'administration le nomme, et il part pour sa destination.

La troisième manière, c'est de demander à la même Société un maître qui doit rester dans le nouvel établissement, jusqu'à ce qu'on puisse en confier la direction au maître et aux moniteurs instruits sur les lieux. Les déplacements et les honoraires du maître sont à la charge de ceux qui en ont fait la demande.

Elèves.

100

MUTATIONS.			RÉPARTITION PAR CLASSES.								RÉSUMÉ.	
ENTRÉES.	SORTIES.	MOTIFS de la sortie	1	2	3	4	5	6	7	8		TOTAL.
		En métier.										Nombre d'élèves inscrits au 1 ^{er}
		Changés d'école.										
		Rayés pour absence.										Total.
		Renvoyés.										
		Dessin lin.										Effectif au 1 ^{er}
		Chant...										
Total.	Total.											

... Élèves savent lire couramment.

... Éléves savent lire couramment.

... — écrivent sur le papier.

... — sont à la division on plus avancés.

... — suivent le Catéchisme à la paroisse.

... — sont malades.

N. B. Cet état doit être remis à l'inspecteur le dernier jour de chaque mois.

Certifié véritable par le directeur de l'École.

Vu par l'inspecteur des Écoles élémentaires.

MODÈLE D'ÉTAT TRIMESTRIEL.

ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE DE GARÇONS.

Département d	Nom du fondateur,
Arrondissement d	Époque de la fondation,
Commune d	Dimension de la salle,
Population de la commune,	Nombre d'élèves qu'elle peut contenir,
Année 18	Nom de l'instituteur,
trimestre.	Lieu où il a appris la méthode,
	Rétribution mensuelle des élèves,

COMPTÉ RENDU pour le trimestre de 18

Nombre d'élèves existant le 1^{er} du mois.

Élèves montés d'une classe en	{	Lecture. . .	}	
		Écriture. . .		
		Arithmétique. . .		
		Catéchisme. . .		
		Grammaire. . .		
		Dessin lin. . .		
Chant. . .				

MOIS	MOIS	MOIS
d	d	d

N. B. Si des élèves sont montés de plusieurs classes en un mois, on le portera en note.

NOTE sur la conduite morale des élèves.

NOTE sur la situation économique de l'École.

Dépenses du trimestre.	{	Traitement de l'instituteur.		} Total.
	{	Loyer.		
	{	Frais divers. .		
Ressources du trimestre	{	par		} Total.
	{	par		

Signature de l'Instituteur. *Visa du fondateur et de l'autorité locale.*

INSTRUCTION PRIMAIRE.

PROGRAMME

Des connaissances que doivent posséder les candidats pour obtenir les brevets de capacité dans les académies du royaume. (Instruction du 14 juin 1816.)

<i>Religion.</i>	<i>Arpentage.</i>
Histoire sainte, 2. 3.	Instrumens et méthodes.
Catéch. du diocèse, 2. 3.	Figures qui servent à mesurer les surfaces.
<i>Lecture.</i>	Règles du toisé.
Imprimés, 2. 3.	Opérations pour rapporter les mesures sur le papier et pour dessiner les plans.
Manuscrits, 2. 3.	<i>Géographie.</i>
<i>Écriture.</i>	Termes.
Bâtarde, 2. 3.	Grandes divisions du globe.
Coulée, 2.	Princip. chaînes de montagne.
Cursive, 2. 3.	Principaux fleuves.
Ronde, 2.	Peuples célèbres.
<i>Orthographe.</i>	Productions naturelles des principaux pays; leur commerce.
Théorie.	Limites.
Pratique, 2.	Divisions { administratives ; judiciaires, ecclésiastiques.
<i>Grammaire.</i>	France. { Situation respective des départemens. — Fleuves et rivières qui les arrosent. — Montagnes, genres de culture et d'industrie. Événemens remarquables de l'histoire de France.
Exposition des principes.	
Analyse de phrases dictées.	
<i>Arithmétique.</i>	<i>Méthode d'enseignement.</i>
Les quatre règles, 2. 3.	Simultané, 2. 3.
Les fractions décim., etc., 2.	Mutuel, 2. 3.
Mesures anc. et nouv., 2. 3.	
Proportions, 2.	
Applications de l'arithmétique.	

L'ensemble du tableau ci-dessus montre ce que doit posséder un instituteur du 1^{er} degré. Il suffit, pour le brevet de capacité du 2^e degré, de connaître les articles suivis du chiffre 2; et pour le 3^e, de ceux qui sont suivis du chiffre 3. Le brevet du 3^e degré n'est point délivré aux candidats qui n'ont point satisfait à la loi du recrutement. (*Circ. du 15 janv. 1819.*)

Un instituteur qui a le brevet de capacité du 3^e degré ou du 2^e, peut se présenter à un nouvel examen pour obtenir le degré supérieur.

POUR UN NOMBRE

NOMBRE des ÉLÈVES.	DIMENSIONS DE LA SALLE, non compris l'emplacement du maître.					
	LONGUEUR.		LARGEUR.		SUPERFICIE.	
	pieds.	pouc.	pieds.	pouc.	pieds carrés.	
32	21	3	12	8	255	
40	21	3	13	10	276	
48	21	3	15	»	319	
56	21	3	16	2	340	
64	21	3	17	4	361	
81	23	6	18	6	423	
100	25	10	19	8	491	
121	28	1	20	10	562	
144	30	5	22	»	669	
169	32	8	23	2	751	
196	34	11	24	4	838	
225	37	3	25	6	931	
256	43	» (1)	26	8	1147	
289	48	9	27	10	1317	
324	51	1	29	»	1481	
361	56	10	30	2	1705	
400	59	2	31	4	1834	
420	61	5	32	6	1966	
440	67	2	32	6	2149	
460	69	6	32	6	2224	
480	71	9	32	6	2296	
500	74	»	32	6	2405	
540	82	1	32	6	2627	
580	86	8	32	6	2774	
620	94	9	32	6	3032	
660	99	3	32	6	3176	
700	107	4	32	6	3435	
740	111	11	32	6	3582	
780	116	6	32	6	3728	
820	124	6	32	6	3984	
860	129	1	22	6	4131	
900	137	2	32	6	4389	
940	141	9	32	6	4536	
980	149	9	32	6	4792	
1000	152	1	32	6	4869	

(1) Cette mesure et les suivantes comprennent une longueur ajoutée pour la superficie correspondante de 1147 piés carrés, et des suivantes dans les-

QUELCONQUE D'ÉLÈVES.

NOMBRE des bancs et pupitres.	LONGUEUR des bancs et pupitres.	NOMBRE des places d'élèves sur chaque banc.	NOMBRE des rangées des cercles à ajouter à ceux du pourtour.
	pieds. pouc.		
8	4 8	4	
8	5 10	5	
8	7 "	6	
8	8 2	7	
8	9 4	8	
9	10 6	9	
11	11 8	10	
12	12 10	11	
13	14 "	12	
14	15 2	13	
15	16 4	14	
16	17 6	15	
17	18 8	16	1 de 3 cercl.
11	19 10	17	2
18	21 "	18	3
19	22 2	19	3
20	23 4	20	3 de 4 cercl.
21	24 6	20	3
22	24 6	20	4
23	24 6	20	4
24	24 6	20	4
25	24 6	20	4
27	24 6	20	5
29	24 6	20	5
31	24 6	20	6
33	24 6	20	6
35	24 6	20	7
37	24 6	20	7
39	24 6	20	7
41	24 6	20	8
43	24 6	20	8
45	24 6	20	9
47	24 6	20	9
49	24 6	20	10
50	24 6	20	10

acer un ou plusieurs rangs de cercles supplémentaires. Il en est de même de
elles est compris l'espace des cercles ajoutés.

OBSERVATIONS

SUR LE TABLEAU QUI PRÉCÈDE.

L'espace occupé par l'estrade et l'emplacement du maître, c'est-à-dire qui est compris entre le fond de la salle et le premier pupitre, est supposé de huit pieds, qu'il faut ajouter aux nombres de la deuxième colonne pour avoir la longueur totale de la salle.

Les nombres inscrits dans les colonnes du tableau sont choisis comme types d'un local où il n'y aurait aucun espace de perdu, c'est-à-dire où toute la place serait occupée par les élèves soit aux bancs, soit aux cercles; mais ils peuvent également servir pour un nombre quelconque d'élèves, et pour un local rectangulaire quelconque.

En effet, on peut proposer deux problèmes : l'un : étant donné tel nombre d'élèves, trouver les dimensions de la salle qui doit les contenir, le nombre des bancs et pupitres, leur longueur, enfin le nombre des élèves assis sur chaque banc;

L'autre : étant données les dimensions d'une salle, savoir combien d'élèves elle pourra contenir, le nombre des bancs, etc.

Soit un nombre de 180 élèves; on cherche dans la première colonne le nombre qui en approche le plus, savoir 169; et on le compare avec la surface correspondante, 751; puis on fait la proportion, $169 : 751 :: 180 : x = 799,9$ pieds carrés, qu'il faut diviser par le nombre porté à la troisième colonne pour avoir la longueur de la salle, non compris l'emplacement du maître. Ainsi une salle longue de 34 pieds 6 pouces (de 42 pieds 6 pouces avec la place du maître), sur 23 pieds 2 pouces de large, recevra les 180 élèves. Le nombre des bancs sera de 14; leur longueur, de 15 pieds 2 pouces; le nombre des enfans assis sur chacun, de 13.

Soit une salle longue de 42 pieds 6 pouces sur 23 pieds 2 pouces ; combien peut-elle admettre d'élèves ? On retranche du premier de ce nombre 8 pieds, et l'on multiplie le reste par l'autre nombre. On trouve 799,9 pieds carrés, et l'on cherche dans la quatrième colonne le nombre le plus approchant, 751 ; puis on pose cette proportion, 751 pieds carrés : 169 élèves. : : 799,9 : $x = 180$, qui est le nombre des élèves que la salle peut recevoir. On trouve ensuite, comme tout à l'heure, le nombre des bancs égal à 14, leur longueur à 15 pieds 2 pouces, et le nombre des élèves sur chacun, à 13.

La raison pour laquelle, après le nombre de 56 élèves, ce qui est le cas de 8 bancs à 7 élèves sur chacun, le nombre des uns et des autres s'accroît d'un constamment dans le tableau, est que l'espace occupé en largeur par un enfant, 14 pouces, est, à très-peu de chose près, moitié de l'espace moyen qu'il occupe en longueur, 28 pouces.

Après 400 élèves, ou 20 bancs de 20 élèves chacun, les bancs peuvent se multiplier presque indéfiniment, mais non pas s'accroître en longueur, parce que 20 élèves sont tout ce que peut surveiller un moniteur de banc ; et que, de plus, des salles larges de plus de 32 pieds 6 pouces se trouvent rarement.

Autre remarque essentielle : passé 225 élèves, le périmètre de la salle, tout compris, ne peut plus recevoir aux cercles tous les enfans ; alors on est obligé de réserver au bout de la salle un espace vide où l'on forme des cercles en nombre suffisant et selon les règles établies. Il faut 6 pieds entre les centres de deux cercles voisins ; le nombre à former de cercles de cette espèce est tout calculé dans la dernière colonne du tableau. Pour 256 élèves, il faut allonger l'espace de 3 pieds 6 pouces, c'est-à-dire porter à 43 pieds la longueur de la salle, qui aurait été autrement de 39 pieds 6 pouces ; ce qui procurera un rang de cercles au bout de la salle, ou 3

cercles. Pour 1000 élèves, il faudra allonger la salle de 35 pieds et la porter de 117 pieds 1 pouce à 152 pieds 1 pouce, et il y aura 10 rangs de cercles supplémentaires.

Dans la première classe, et suivant la longueur des bancs, il peut tenir un ou plusieurs élèves en sus du nombre inscrit à la première colonne du tableau.

Il est préférable, quand on peut le faire sans rien ôter à l'espace donné aux élèves, d'élargir l'espace du pourtour ; ainsi, au lieu de 4 pieds de largeur, on donnera, quand cela sera possible, 4 pieds 3 pouces, 4 pieds 6 pouces, et même jusqu'à 5 pieds dans les écoles très-vastes.

Quoique les nombres de la première colonne soient ceux des places des élèves en classe, l'école peut cependant servir à un plus grand nombre : la cause en est dans les absences forcées ; l'expérience a prouvé qu'il n'est presque jamais moindre d'un dixième ; quelquefois il va au double, ordinairement à un huitième ; de manière qu'un local donné, capable de recevoir, par exemple, 196 élèves, peut suffire à une population de 224 enfans.

Le tableau apprend encore à connaître quelle longueur il faut donner à un banc pour qu'il reçoive tel nombre d'élèves depuis 4 jusqu'à 20, et quelle étendue il faut en longueur pour placer un nombre quelconque de bancs, de 8 jusqu'à 50 : c'est un moyen abrégé de calculer le nombre des places d'une école. Soit un local long de 48 pieds sur 27 pieds et demi : de 48 ôtez 8 pour l'estrade, et encore 3 pour le pourtour, reste 37 pieds, longueur qui correspond, sur le tableau, à peu près à 15 bancs. Ensuite de 27 pieds 6 pouces ôtez 8 pieds, reste 19 pieds 6 pouces, répondant à 17 places d'élèves : il y aura donc place pour près de 15 fois 17, ou 250 élèves environ.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

	Page
EXTRAIT du Rapport fait au conseil d'administration de la Société pour l'enseignement élémentaire, par M. Herpin.	5
<u>AVIS aux instituteurs et aux aspirans ou élèves-maîtres.</u>	7
<u>CHAPITRE I. Matériel.</u>	11
<u>CHAP. II. Écriture.</u>	23
<u>CHAP. III. Lecture.</u>	29
<u>CHAP. IV. Arithmétique.</u>	36
<u>CHAP. V. Grammaire.</u>	43
<u>CHAP. VI. Dessin linéaire.</u>	46
<u>CHAP. VII. Chant.</u>	50
<u>CHAP. VIII. Catéchisme.</u>	54
<u>CHAP. IX. Des heures et de la distribution des travaux.</u>	58
<u>Congés.</u>	61
<u>CHAP. X. Des commandemens et de la manière de les exécuter.</u>	62
<u>CHAP. XI. Des moniteurs.</u>	85
<u>CHAP. XII. Des examens.</u>	88
<u>CHAP. XIII. Des registres.</u>	90
<u>CHAP. XIV. Des récompenses et des punitions.</u>	94
<u>CHAP. XV. De l'ordre en général et des devoirs du maître.</u>	101
<u>CHAP. XVI. Organisation d'une école nouvelle.</u>	110
<u>CHAP. XVII. État de la dépense à faire pour l'établisse- ment d'une école de deux cents élèves.</u>	112
<u>Prières que l'on récite dans les écoles élémentaires du dé- partement de la Seine.</u>	120
<u>Arrêté de M. le Préfet de la Seine concernant la vacci- nation.</u>	123
<u>Ordonnances du Roi concernant l'instruction primaire.</u>	123
<u>Règlemens et Arrêtés de M. le Préfet de la Seine concer- nant les écoles élémentaires de ce département.</u>	125

	Page.
Avis aux fondateurs.	132
Modèle d'état de situation mensuelle.	133
Modèle d'état de situation trimestrielle.	134
Programme des connaissances que doivent posséder les candidats pour obtenir les brevets de capacité dans les académies du royaume.	135
Tableau des dimensions d'une école élémentaire pour un nombre quelconque d'élèves.	136

FIN DE LA TABLE.

CALLIGRAPHIE.

PRINCIPES, RÈGLES ET MODÈLES D'ÉCRITURE,

PAR M. WERDET PÈRE.

Fr. Cent.

ELLIPSE, ou Courbe génératrice de toutes les lettres de l'alphabet, gravée : — une feuille grand-raisin. I 50

OVALE générateur des majuscules et des chiffres, gravé : — une feuille grand-raisin. I 50

ALPHABET et CHIFFRES métriques sur *dix-huit* centimètres de hauteur, conformes à ceux qui ont été peints sur le mur des écoles de Paris par ordre de M. le Préfet de la Seine, exécutés au pinceau, et vernis; sur trois bandes de très-beau papier fort, destinées à être collées sur le mur des écoles. 20 »

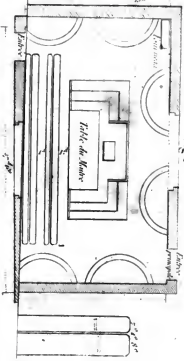
Cet alphabet doit porter la signature de M. Werdet.

ALPHABET et CHIFFRES sur *sept* centimètres de hauteur, pour servir de modèles aux enfans du banc de sable. 2 »

EXERCICES analytiques, servant à démontrer la formation des lettres de l'alphabet au moyen de quelques lignes tracées, et servant d'introduction au dessin linéaire.	1	50
CAHIER de <i>trente-deux</i> modèles d'écriture, d'après les règles indiquées dans les EXERCICES analytiques.	2	25
— LES MÊMES Modèles, collés sur trente-deux cartons.	3	»

Toutes les règles de l'écriture sont assujetties à la division décimale, et en même temps au système métrique français. La calligraphie n'est plus ainsi qu'une application du dessin linéaire; elle familiarise de plus en plus les élèves avec les valeurs absolues du mètre et de ses parties.

Fig. 1.



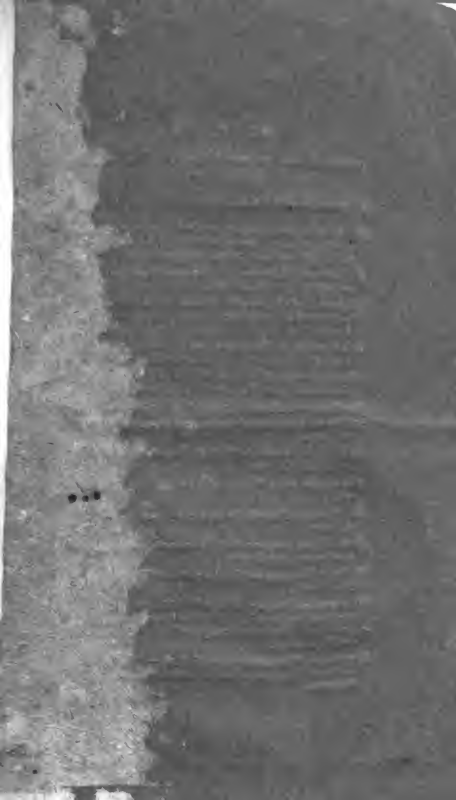
Plan et détails d'une Ecole élémentaire pour 500 élèves



Pl. 1.

Boite à papier





OUVRAGES

COURONNÉS PAR LA SOCIÉTÉ POUR L'INSTRUCTION
ÉLÉMENTAIRE.

Volumes in-18 à 40 c. chaque. — 30 fr. le cent.

MINÉRALOGIE POPULAIRE, ou Avis aux cultivateurs
et aux artisans, sur les terres, les pierres, les
sables, les métaux, etc., etc.; par C.-P. Brard.

NOTIONS GÉNÉRALES ET ÉLÉMENTAIRES SUR LE DROIT
FRANÇAIS; par M. Bellet.

PRINCIPES GÉNÉRAUX D'ÉCONOMIE PUBLIQUE ET IN-
DUSTRIELLE, en forme d'entretiens; par M. Su-
zanne.

LES SOIRÉES DU DIMANCHE, ou Leçons de Morale
pratique; par mad. Elisabeth Celnart.

CONSEILS SUR LA SANTÉ, ou Hygiène des classes in-
dustrielles; par M. Constant Saucerotte.

LA LOYERIE DÉVOILÉE; par M. Quentin.

L'ART DE FERTILISER LES TERRES; par mad. El.
Celnart.

LES VEILLÉES DE LA SALLE SAINT-ROCH; par
mad. El. Celnart.

AVANTAGES DE LA CAISSE D'ÉPARGNE; par M. Ju-
vigny.

LA GARDE-MALADE DOMESTIQUE; par mad. El.
Celnart.

EXPLICATION MORALE DES PROVERBES POPULAIRES
FRANÇAIS; par Basset.

MAÎTRE PIERRE, ou le Savant de Village; par
M. Brard.

HISTOIRE DE FRANCE, depuis l'établissement de la
monarchie jusqu'à nos jours, avec 70 portraits;
par mad. de Saint-Ouen; 1 vol. in-18. 60 c. —
50 fr. le cent.

LEÇONS DE MORALE PRATIQUE, à l'usage des classes
industrielles; par Abel Dufresne. 25 c. — 20 fr.
le cent.



